La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 14 SEPTEMBRE 1966 — No 42

Pour les écoliers, les prix d'athlétisme du centenaire

A la rentrée des classes en septembre, on réserve une surprise agréable pour les cinq millions et demi d'écoliers du pays.

Dans les écoles, des pancartes énonceront les détails d'un concours auquel tous les étudiants des écoles primaires et secondaires de 6 à 18 ans pourront participer. Sous la rubrique de PRIX D'ATHLETISME DU CENTENAIRE, le programme comporte trois épreuves obligatoires; redressement en vitesse (une minute), une course de 300 verges; et un saut en longueur sans élan. Les concurrents devront en plus choisir une des trois épreuves facultatives suivantes: natation, patinage ou course de fond.

La Commission du Centenaire de concert avec les représentants provinciaux ont choisi ce projet d'envergure afin de permettre à tous les étudiants de se joindre activement aux fêtes du Centenaire. (On a aussi approuvé un programme semblable destiné aux écoles pour les enfants arriérés.)

Les normes de "l'Association canadienne de la santé; de la récréation et de l'éducation physique" serviront de base au jugement des épreuves obligatoires; celles de "l'Association amateur canadienne de natation" pour l'épreuve de natation; et pour le patinage, celles de "l'Association amateur canadienne pour le patinage de vitesse". Aucune norme canadienne n'existe pour la course de fond et la Commission du Centenaire a donc établi, à la suite de maintes expériences parmi divers groupes scolaires, des normes particulières pour le programme de 1967.

Le Ministère de l'Education de chaque province fournira des manuels aux instituteurs à la rentrée des classes. Les professeurs recevront, en plus, des feuilles de pointage et chaque étudiant recevra une carte sur laquelle il pourra inscrire les points gagnés durant les épreuves du Centenaire. Les épreuves devront se dérouler entre le 6 septembre, 1966, et le 31 décembre 1967.

Des écussons brodés d'or, d'argent et de bronze seront décernés aux lauréats et tous les concurrents recevront un écusson rouge qui attestera de leur participation.

En élaborant le programme des prix d'athlétisme du Centenaire, la Commission et les provinces ont choisi des épreuves qui n'exigeraient aucun équipement spécial et qui assureraient la plus grande participation. La régie du concours relève des directeurs sportifs des provinces et des territoires ainsi que du Ministère des Affaires indiennes, le Ministère responsable des écoles dans les territoires du Nord et des îles de l'Arctique.



Reconnu comme un médiateur-expert, l'avocat montréalais Carl Goldenberg devra faire preuve de très grands talents diplomatiques et d'une patience à toute épreuve dans la dernière mission qui vient de lui être confiée, la médiation du conflit qui oppose cheminots et compagnies de chemins de fer. La loi votée par le Parlement ne lui accorde que jusqu'au 15 novembre pour réussir; après cette date, la question sera réglée par arbitrage obligatoire.

Le 300e anniversaire du grand incendie de Londres

L'année 1966 marque le 300e anniversaire du grand incendie de Londres et cette date évoque donc comment le roi Charles II risqua sa vie au milieu des flammes.

Cet incendie se déclara au petit matin du 2 septembre 1666, dans la boutique d'un boulanger dans une étroite ruelle d'un quartier près du Pont de Londres. Avivé par le vent qui soufflait avec rage, il s'étendit rapidement d'une construction en bois, boutique ou maison, à la suivante.

Bientôt, un vaste quartier de la cité était la proie des flammes.

On appela le lord-maire. Puis le roi, de son palais de Westminster.

Les récits contemporains témoignent du rôle chevaleresque que joua le roi pour sauver la cité.

Il semble avoir dirigé les opérations. Ce fut lui qui appela l'aide des militaires. Il ordonna aux marins d'employer la poudre à canon pour faire des trouées dans les progrès du feu. Il dirigea les réfugiés vers des champs aux abords de Londres.

Puis, sans tenir compte de sa sécurité personnelle, il entra directement dans la lutte contre l'incendie.

Il fit la "chaîne", passant les seaux d'eau de la main à la main, bravant les murs qui commençaient à s'écrouler, afin de diriger la lutte contre l'incendie. Partout où la situation était la plus critique, le roi était présent et à l'oeuvre, distribuant des guinées d'or quand il voyait un acte particulièrement courageux.

Quel spectacle impressionnant cela dut être, avec les flammes de milliers d'habitations en feu s'élevant haut dans les airs, la Tamise embrasée et les citoyens ployant sous le poids des biens qu'ils pouvaient réunir, fuyant vers la sécurité de la rivière et des champs.

"Les cieux et le fleuve semblaient eux-mêmes la proie des flammes", dit un récit de l'époque.

Mais tous les efforts du roi, des citoyens, des soldats, des marins ne purent sauver la cité de Londres des flammes. L'incendie fit rage pendant quatre jours et quatre nuits et ne diminua que lorsque le vent cessa de souffler.

Pendant ce temps, il avait détruit 13,000 habitations et 90 églises et réduit l'ancienne cathédrale de Saint-Paul à l'état de cendres.

La cité de Londres était pratiquement anéantie.

Mais ses citoyens allaient prouver, comme leurs descendants allaient le faire de nouveau lors du deuxième grand incendie de Londres, celui provoqué par les bombardements aériens allemands de 1940, que si leurs foyers et leurs commerces étaient réduits à des cendres, leur moral était indestructible.

Les cendres de l'ancienne Londres étaient à peine refroidies que les plans du nouveau Londres furent dressés. Les Londoniens souhaitent reprendre le travail, faire repartir une fois de plus le commerce.

Dans le délai presque miraculeux de cinq ans, la cité était pratiquement reconstruite.

Mais, cette fois, c'était un Londres bien différent. Ses bâtiments étaient en brique et en pierre. Le roi interdit d'utiliser le bois. Il ne voulait pas qu'il y eût un autre incendie de Londres.

L'incendie de Londres est commémoré par une colonne de 190 pieds presque au point même où il commença. Complétée en 1677, la colonne existe toujours; elle comprend 311 marches qu'on gravit pour atteindre le sommet et contempler la cité moderne qui remplace celle qu'un roi s'était efforcé de sauver.

Bureau d'information britannique.

Du 18 au 24 septembre

Semaine nationale de l'immunisation

Depuis de nombreuses années, la Ligue Canadienne de Santé est à l'avant-garde de la campagne d'éducation pour la lutte contre la diphtérie, la coqueluche, la poliomyélite, le tétanos et la variole. C'est en 1930 que La Ligue Canadienne de Santé créait à Toronto la Semaine du Toxoïde d'où naquit quelques années plus tard la Semaine Nationale d'Immunisation. Cette Semaine, célébrée cette année pour la 24ème année consécutive est une semaine d'éducation nationale destinée à éclairer le public canadien sur les moyens de venir à bout d'un certain nombre de maladies.

La Semaine du Toxoïde à Toronto se préoccupait seulement de la prévention de la diphtérie mais peu à peu, tandis que la science médicale découvrait le moyen de prévenir d'autres maladies, celles-ci furent comprises dans la campagne, citons ainsi le tétanos, la coqueluche, la poliomyélite et, bien entendu la variole. Il existe maintenant un vaccin qui prévient la rougeole, cette maladie infantile fort dangereuse.

Tous les enfants devraient être automatiquement immunisés. Aucun père, aucune mère conscients de leurs responsabilités ne devraient négliger de donner cette protection à leurs enfants et de se protéger eux-mêmes. L'importance de ce conseil est bien mise en valeur par la diminution spectaculaire du taux de la diphtérie, de la poliomyélite et de la variole, maladies qui ont été pratiquement éliminées.

La Ligue Canadienne de Santé, de concert avec la profession médicale et les services publics de santé joue un grand rôle dans la prévention de ces maladies en informant les Canadiens sur les moyens de prévention qui sont à leur portée. Grâce à la coopération de la presse, la radio, la télévision et tous les autres moyens de communication, les Services de Santé et les médecins du Canada peuvent se consacrer à la tâche de prévention en sachant que la Semaine Nationale d'Immunisation informe chaque homme, chaque femme, chaque enfant du Canada sur les moyens de prévenir ces maladies meurtrières et cruelles. Il est vrai que toutes les semaines devraient être des Semaines d'Immunisation mais il faut continuer la campagne car les gens sont oublieux. L'objectif de la Semaine Nationale d'Immunisation est de faire savoir à tous les Canadiens que la plupart des maladies contagieuses peuvent être prévenues.

Avec l'ARDA

Expansion et amélioration des pâturages

OTTAWA — L'ARDA s'apprête à mettre à exécution un programme de quatre ans ayant trait à l'expansion et à l'amélioration des pâturages de l'Alberta, dont les frais s'élèveront à $235,-000.

Le ministre fédéral des Forêts, M. Maurice Sauvé, et le ministre provincial de l'Agriculture, M. H. E. Strom, ont annoncé que les dépenses seront partagées également entre le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les associations d'herbagers.

Il y a en Alberta 77 associations d'herbagers qui tous se servent des terres de la Couronne pour faire pâturer leur bétail en commun.

Le projet de l'ARDA profitera non seulement aux membres actuels des associations d'herbagers, mais il rendra aussi possible à plusieurs de ces associations d'accepter de nouveaux membres, et aidera à satisfaire à la demande de pâturages dans toute la province.

Les associations d'herbagers louent actuellement environ 760,000 acres de terres de la Couronne, permettant à environ 1,500 propriétaires de bétail de faire pâturer 39,000 bovins. On s'attend qu'une fois les pâturages améliorés, en suivant les méthodes recommandées par le Comité des terres à pâturage de l'Alberta (Alberta Pasture Committee), ils pourraient nourrir 25 p. 100 de plus d'animaux pendant les dix prochaines années.

Le ministère des Terres et Forêts de l'Alberta et les associations locales d'herbagers se chargeront de mettre à exécution ce projet de l'ARDA. Les travaux consisteront en défrichement, ameublissement du sol, semis et pulvérisations.

Nos ingénieurs canadiens émigrent de plus en plus aux Etats-Unis

L'émigration d'ingénieurs canadiens vers les Etats-Unis atteint cette année un chiffre record au regard des cinq dernières années, selon le Conseil de placement professionnel, (service de placement sans but lucratif, parrainé par l'industrie). Neuf cent vingt ingénieurs quittèrent le Canada pour les Etats-Unis au cours de l'année fiscale prenant fin en 1965. Ceci représente une augmentation de 16% sur l'année 1964 et l'émigration la plus considérable depuis 1960, alors que 1,079 ingénieurs passaient aux Etats-Unis.

En 1965, les universités canadiennes ne remettaient que 2,239 diplômes en génie. Bien que très peu de ces nouveaux ingénieurs aient quitté le pays, la saignée infligée d'hommes qualifiés représente 41% du total des nouveaux diplômés du Canada.

Cette recrudescence de désertions se produit au moment où l'expansion industrielle est entravée par un manque d'ingénieurs et d'hommes de science. En janvier, les trois bureaux du Conseil de placement professionnel offraient 1,404 emplois.

Des employeurs, incapables de trouver les ingénieurs, hommes de science et dessinateurs dont ils avaient besoin au Canada, ont fait venir du personnel de France, de Grande-Bretagne et d'ailleurs. Pour certaines spécialités professionnelles, la pénurie de main-d'oeuvre est telle que certaines compagnies ont dû faire venir à l'aveuglette du personnel d'Argentine et d'Espagne.

Il en coûte aux compagnies canadiennes au moins $1,300 par homme recruté dans le secteur professionnel; par conséquent, l'émigration de ces compétences vers les Etats-Unis contribue indirectement à la hausse des prix au Canada. De plus, le Canada a besoin de plus d'ingénieurs et d'hommes de science pour accroître ses recherches et augmenter sa production.

La formation de ces ingénieurs qui émigrent aux Etats-Unis a été très onéreuse pour le contribuable canadien. Selon un rapport présenté au Conseil économique du Canada, l'émigration des hommes de professions libérales aux Etats-Unis durant la période de l'après-guerre a coûté aux contribuables quelque $292,000,000 en plus de $240,000,000 en perte de production.

De plus, des 65 p.c. des émigrants qui sont Canadiens d'origine emportent avec eux une connaissance des conditions de la pratique du génie au Canada qui est unique et difficilement remplaçable. Connaître les codes de construction, les matériaux et fournisseurs locaux et les techniques de soumission est important pour l'ingénieur, l'architecte et le dessinateur.

L'émigration d'hommes de science et de chimistes s'est aussi accentuée durant l'année 1965: 267 ont quitté le Canada. Au cours de la décennie prenant fin en 1965, 9,369 ingénieurs ont passé du Canada aux Etats-Unis. Le Canada n'en compterait en tout que 53,000. Au cours de la même période, 1,104 chimistes et 1,075 hommes de science ont quitté le pays.

Noces de Diamants à Guy

La paroisse de Guy fut témoin, le 21 août, d'une belle fête en l'honneur du 60e anniversaire de mariage de M. et Mme Aurèle Lambert. A cette occasion, les jubilaires étaient entourés de tous leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, et de beaucoup de parents et d'amis.

La fête débuta par le Saint Sacrifice de la Messe célébré à quatre heures par Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, assisté du Révérend Père C. Richer, curé de Guy. Deux petits-fils des jubilaires, Aurèle Lemay et Roger Lambert, servaient la messe. Deux autres petits-fils, Eugène Lambert et René Bourgeois, plaçaient les invités. Après l'homélie de Son Excellence, les jubilaires renouvellèrent leurs promesses. Pour la circonstance, le sanctuaire était orné de fleurs naturelles, don de Mme Joseph Turcotte. Pendant la messe, Mme Henri Johnson touchait l'orgue et MM. Henri Johnson et Benoit Aubin et quelques soeurs de Sainte-Croix de Guy et de Falher chantèrent de beaux cantiques appropriés. Mme Omer Lajeunesse, soeur de Mme Lambert, qui avait été fille d'honneur il y a soixante ans, remplissait encore la fonction de dame d'honneur, accompagnée de M. Eugène Labrecque, cousin des jubilaires.

Un délicieux banquet réunissait à la salle paroissiale cent vingt convives. M. Jacques Moquin agissait comme maître de cérémonies. Son Excellence Mgr Routhier proposa le toast au Pape, M. Roy Ells, M.L.A., proposa celui à la reine et le Révérend Père Richer celui aux jubilaires. Puis, Monseigneur présenta aux jubilaires la bénédiction papale. M. Ells lut des messages envoyés par la Reine, par le Premier Ministre, l'Honorable L. Pearson, par le Lieutenant-Gouverneur de la province, l'Hon. McEwan, et le Premier Ministre, l'Hon. Ernest Manning. Et ce fut au tour de la famille d'offrir leurs hommages à leurs vénérés parents. Une adresse fut lue par une de leurs petites-filles, Mme Jacques Pitre; une arrière-petite-fille, Diane Biron, présenta un bouquet de fleurs naturelles à Mme Lambert, et le jeune Roger Lambert, petit-fils, présenta une jolie bourse offerte par tous les enfants et petits-enfants. Monsieur Eugène Labrecque se fit ensuite l'interprète de toute la parenté de la Sask. pour offrir des félicitations et des souhaits. Puis le Révérend Père Richer dit quelques mots bien choisis à l'adresse des jubilaires et leur souhaita de vivre assez longtemps pour fêter leur Jubilé de Rubis. Ce n'est pas sans émotion que M. Aurèle Lambert se leva ensuite pour dire son bonheur et pour remercier tous ceux qui avaient participé à cette fête, et spécialement Son Excellence d'être venu la rehausser de sa présence.

Suivit une intéressante soirée où tous, jeunes et vieux, s'amusèrent ensemble. MM. Mervin et Melvin Brulotte et M. Turner firent les frais de la musique.

Les visiteurs venus de l'extérieur pour la fête sont: Omer et René Lambert, fils des jubilaires, ainsi que leurs épouses et leurs familles, de New Westminster, B.C. M. et Mme Denis Biron et Dianne d'Edmonton; M. et Mme Jacques Pitre et Richard, de Girouxville; M. et Mme Roy Ells, de High Prairie; M. Omer Lajeunesse, Mme Lucianna Lajeunesse, et M. et Mme Charles Doré, de Debdn, Sask, M. et Mme Eugène Labrecque, de Rosetown, Sask.; M. et Mme Patrick Lajeunesse, de Montario, Sask.; M. et Mme Robert Sévigny et Denise, de New Westminster, B.C.; M. et Mme Ernest Laitre, de Marie-Reine, Alta.; M. et Mme Eugène Casavant, de Joussard, Alta; Mme D. Bourgeois, Mlle Marguerite et M. Joseph Bourgeois, de St-Albert, Alta; Mme V. Gamache, M. et Mme Denis Gamache, et M. et Mme Henri Fréchette, de Falher, Alta.

M. Aurèle Lambert, né à St-Ferdinand d'Halifax, P.Q. (aujourd'hui Bernierville) le 13 janvier 1883, et Elmire Brulotte, née à Biddeford, Maine, le 15 février 1885, se sont mariés à Ham Nord, P.Q. le 22 août 1906. En 1914 ils sont venus en Saskatchewan où ils demeurèrent pendant 14 ans. En 1928, ils arrivaient à Falher avec leur famille et s'établirent sur des terres dans une région qui est maintenant Guy. C'est là qu'ils vécurent jusqu'à ce jour. Ils comptent aujourd'hui sept enfants, Maurice, Omer, Carméline (Mme Robert Bourgeois), Raoul, Germaine (Soeur de Sainte-Croix), Gilbert (Mme Aimé Lemay) et René; 32 petits-enfants, et trois arrière-petits-enfants.

La famille Lambert apprécie grandement le dévouement et le savoir-faire des dames qui ont préparé le banquet: Mmes Gérard Duguay, Réal Lechasseur, Gabriel Noël, Eddy Gagné, John Tokarz, et de tous ceux qui ont contribué à faire de cette fête un succès.

Récipiendaire d'une bourse

Le gouvernement français s'est montré généreux une fois de plus cette année envers les étudiants canadiens en octroyant quelques bourses. Une de celles-ci a été décernée à une jeune étudiante de l'Alberta, ancienne élève du Collège Saint-Jean, Mlle Shirley Kinderwater, qui est partie au cours de la semaine dernière pour la France où elle suivra des cours à l'Université de Strasbourg. La récipiendaire avait complété avec grand succès deux années d'études au Collège bilingue d'Education.

Le gouvernement français est toujours intéressé dans ces échanges culturels de professeurs ou de futurs professeurs.



C'est par les armes que le premier ministre d'Afrique du Sud, M. Hendrik Verwoerd, avait instauré sa politique d'apartheid . . . C'est de la même façon qu'il a péri la semaine dernière, victime d'un assassin qui l'a poignardé à mort. Et l'ironie du sort a voulu que ce soit un Blanc, insatisfait de son sort et jaloux du traitement réservé aux Noirs! M. Verwoerd avait presque miraculeusement survécu à une première tentative d'assassinat en 1960, au cours de laquelle il avait eu le crâne transpercé de deux balles.

Victimes innocentes d'une guerre à laquelle ils ne peuvent rien, ces enfants avaient jadis des parents, une maison, des amis. Il ne leur reste plus rien de ceci et ils doivent vivre dans des orphelinats, sans jamais savoir où ils seront rendus le lendemain et nourris de la main d'étrangers. Le petit garçon, à gauche, soigne encore des blessures à la tête subies au cours d'une explosion qui lui a ravi sa mère. Telle est la guerre au Vietnam.

Nomination des juges

Le Barreau canadien aimerait assister le gouvernement fédéral

Winnipeg — L'Association du barreau canadien a décidé par une faible majorité de chercher à obtenir droit de parole dans la nomination des juges.

Le vote a été de 98 voix contre 73, alors que se déroulait le 48e congrès annuel du Barreau canadien. La résolution adoptée demande à l'association nationale d'inviter le ministre fédéral de la justice à la consulter avant de désigner de nouveaux juges.

Dans une note accompagnant la résolution, le président du Barreau, M. J. T. Weir, de Toronto, a précisé que ce geste ne voulait pas indiquer une opposition du Barreau à certaines nominations récentes non plus qu'une tentative d'envahir la responsabilité du gouvernement. Mais, souligne M. Weir, c'est le moyen d'éliminer toute accusation de patronage et de rétablir la confiance chez les citoyens.

Le Barreau a aussi approuvé une recommandation en faveur d'une nouvelle loi, qui rendrait illégale la conduite d'une automobile par un conducteur ayant un pourcentage de huile pour cent d'alcool dans le sang. Celui qui refuserait de se soumettre à l'analyse de l'haleine manquerait à la loi automatiquement.

D'autre part, le doyen de la faculté de droit de l'Université McGill a déclaré que les services légaux devraient être offerts gratuitement à tous les Canadiens.

"Tous les membres du Barreau songent actuellement à des changements étonnants", a indiqué M. Cohen au cours d'une interview. "Ils étudient attentivement les activités de la profession pour savoir si les membres offrent des services adéquats à un prix raisonnable."

M. Cohen, qui assistait à la 48e assemblée annuelle du Barreau canadien, a ajouté que la profession légale doit tout faire pour amener un service gratuit d'avocats tout comme la profession médicale offre des services gratuits de soins aux malades.

Il prévoit qu'un fonds spécial, financé par le gouvernement et le Barreau canadien, sera établi afin de permettre des remboursements aux avocats qui défendront les causes de citoyens ne pouvant assumer les frais d'un tel service.

"Ce dont nous avons besoin, c'est une nouvelle conception humaine et adaptée à tous les citoyens", a-t-il précisé. "Il serait préférable de fournir des services légaux gratuits à des criminels, qui reviennent fréquemment devant les tribunaux que de priver certaines autres gens ayant réellement besoin de tels services."

La survie des Can. français de l'Ouest a de nombreuses exigences

"Pour que les Canadiens français survivent dans les provinces de l'Ouest, il faudrait à tout prix qu'on leur donne l'instruction scolaire en français, il faudrait que la télévision française y pénètre au plus vite, plus profondément et plus adéquatement; qu'il y ait des industries canadiennes-françaises . . . pour faire sentir à la jeunesse une certaine fierté . . . et une certaine nécessité de garder leur langue."

Ainsi s'est exprimé l'abbé Joseph Bernier, professeur de catéchèse au Mont St-Joseph et aumônier du Foyer de l'enfance, devant les membres du club Richelieu-Eastview.

L'abbé Bernier, qui était attaché au diocèse de Gravelbourg depuis 1957 jusqu'à récemment, a parlé du "fait français dans l'Ouest du Canada". Il a fait une étude spéciale des minorités françaises dans les provinces de l'Ouest et des problèmes auxquels les nôtres ont à faire face.

Après avoi présenté l'aspect géographique de l'Ouest canadien, le conférencier a parlé de l'isolement des familles de langue française dans les villages de ces provinces. "Plus de 35 p. 100 des nôtres nous paraissent anglicisés en ce sens que la langue qu'ils préfèrent, c'est l'anglais. De plus, 40 p. 100 des Canadiens français sont indifférents. Environ 15 p. 100 veulent garder leur langue et y tiennent tandis que 10 p. 100 luttent réellement. Parfois, leurs plans de résistance sont contestés par des compatriotes.

Parlant plus précisément du diocèse de Gravelbourg où il exerçait son ministère, l'abbé Bernier a dit que les 23,000 catholiques du diocèse étaient répartis sur une superficie de 200 milles carrés. De ce nombre, à peine 6,000 catholiques étaient Canadiens français. L'évêque est canadien-français mais rien n'assure que son successeur le sera. La majorité des catholiques est de race allemande. A cause des paroisses mixtes, la liturgie elle-même pourrait devenir un facteur d'anglicisation.

Parlant de l'attitude du gouvernement, le conférencier souligne que les autorités font semblant d'être sympathiques . . . "mais que les miettes qu'on distribue en faveur du fait français deviennent pour le gouvernement un embêtement . . . ou un danger politique.

Radio et télévision

A peine 40 p. 100 de nos compatriotes écoutent la radio française. Le soir, c'est la télévision à partir de 5 heures. Quant aux journaux, les nôtres préfèrent les journaux anglais aux journaux français.

"Depuis 50 ans l'Association canadienne-française de la Saskatchewan, nos postes de radio, le journal La Liberté et le Patriote et La Survivance ont tenu le coup, mais pour la survie des nôtres, c'est insuffisant", de dire l'abbé Bernier.

"Le Droit", Ottawa

Extraordinaire découverte médicale annoncée à Montréal

La Société Radio-Canada et l'hebdomadaire "Le Nouveau Samedi" viennent de révéler une extraordinaire découverte scientifique faite par un groupe de rechercheurs montréalais, dont deux ont bien voulu s'identifier. Les docteurs André Grenier et Roland Caty.

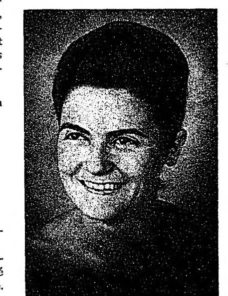
Cette découverte porte le nom de "kelectomine": "keilos", pour tumeur, et "ectomein", pour couper, amputer, enlever ou retrancher, deux mots grecs pour former un nom fascinant qui, dans quelques mois, pourrait bien se trouver sur toutes les lèvres.

La "kelectomine" est un produit chimique de synthèse, ayant comme propriété de produire un cytolyse locale, c'est-à-dire une destruction cellulaire. La portée de l'injection ne dépasse pas la limite de l'organe inoculé.

En d'autres mots, la "kelectomine", produit de l'organisme, comme la cortisone, a une action immédiate au niveau cellulaire, et cause instantanément une nécrose de la partie injectée.

Peu après l'injection (quelques minutes suffisent), le membre injecté passe de la couleur rose au violacé. Survient une rigidité cadavérique du bras ou de la jambe. La peau se soulève alors peu à peu, les muscles sous-jacents se détachent, et l'amputation commence. Selon la dose, il faut entre six et 12 heures pour que la peau lâche doucement et que le membre se sectionne.

Les docteurs Grenier et Caty ont mis plus de six mois pour réussir sur des cobayes l'amputation par injection. Des rats, canards, singes et autres bêtes ont servi aux expériences multiples, et l'on a pu observer les réactions suivantes chez les animaux: aucun choc opératoire, aucun changement dans le comportement de la bête, les centres nerveux locaux n'ont pas été affectés, une cicatrisation parfaite est observée et on n'a décelé aucune infection.



Mlle Chantal Masson

Les Noms "Chantal Masson" et "A Coeur Joie" sont presque synonymes au Canada. Notre dynamique Chantal sera à Edmonton vendredi, samedi et dimanche les 16, 17 et 18 septembre prochain pour le deuxième stage de chant choral "A Coeur Joie."

Un concert sera présenté dimanche après-midi, le 18 septembre à 3h.30 à l'auditorium du Collège St-Jean, et l'entrée est libre. Une présentation chorale par les stagiaires, suivie de la participation de l'assemblée dirigée par Mlle Masson, seront à l'affiche de ce concert.

Editorial

Le ministre des Affaires culturelles du Québec adopte une attitude étrange

Parce que nous voulions en vérifier le bien-fondé, et parce que la grève du rail a considérablement retardé la livraison des journaux de langue française que nous recevons de l'est du pays, nous avons retardé jusqu'à ce jour nos commentaires au sujet des propos tenus par le ministre des Affaires culturelles de la province de Québec, M. Jean-Noël Tremblay, à l'occasion de l'inauguration d'un nouveau pavillon au camp des Jeunesses Musicales du Canada, au mont Orford.

Est-il besoin de dire que ce ministère représente notre principale liaison avec le gouvernement québecois, et que nous fondons en lui de nombreux espoirs Il n'est donc pas étonnant que nous attachions beaucoup d'importance aux paroles du ministre qui en a la charge, surtout lorsqu'il s'agit — comme ce semble avoir été le cas au mont Orford — d'un énoncé de la politique gouvernementale.

Nous nous étions justement demandé, dans notre édition du 15 juin dernier, quelle serait la politique adoptée par le nouveau gouvernement Johnson. Il semble bien que M. Tremblay a répondu à nos questions.

Et le moins que l'on puisse dire est que la réponse que nous recevons indirectement à la suite du discours du ministre est assez surprenante. Pour ne la présenter ici qu'en résumé, disons qu'il demande rien de moins au gouvernement fédéral que de s'abstenir de toute action dans le domaine de la vie culturelle des Canadiens français ou, s'il tient à le faire, de bien vouloir le faire par l'entremise du gouvernement de Québec seulement.

Ainsi, après avoir déclaré "que le gouvernement québecois rejette la distinction que l'on a faite autrefois entre la culture et l'éducation", le ministre québecois a rappelé "que le Québec était seul gardien de sa langue et de sa culture et qu'il entendait veiller seul au maintien et à l'expansion de l'éducation et de la culture de la nation canadienne-française."

Nous avouons bien candidement que ces propos nous renversent! Il nous semble qu'il y a là un très grand manque de largeur de vues et, ce qui est pire, un penchant regrettable vers l'isolationnisme des gouvernements antérieurs à 1960. En créant le ministère, M. Lesage avait répondu à un réel besoin et au cours du voyage qu'il avait fait dans l'Ouest, il lui avait donné encore plus d'importance en affirmant que les groupes minoritaires de l'Ouest et les autres représentaient véritablement des segments, des ramifications de la majorité canadienne-française du Québec. C'était là reconnaître leur valeur à tous ces groupes et donner à son ministère des Affaires culturelles une authentique portée nationale.

Que le ministre actuel veuille intégrer ensemble "éducation" et "affaires culturelles" sous une même entité, cela nous semble irréaliste. A quoi bon, alors, conserver deux ministères distincts?

Ce qui est davantage ambigu — et irréaliste — c'est de vouloir donner à Québec seul le maintien et l'expansion de l'éducation et de la culture de la nation canadienne-française.

Si M. Tremblay avait parlé du peuple québecois nous n'aurions rien à redire; mais la "nation canadienne-française", c'est lui, c'est nous, ce sont tous les autres Canadiens français, quelque soit la province dans laquelle ils habitent. Partant de ce principe, comment peut-on souhaiter écarter le gouvernement central du domaine culturel?

En voulant réunir ensemble "éducation" et "affaires culturelles", M. Tremblay a peut-être voulu se prévaloir de la sacro-sainte autonomie en matière d'éducation. S'il ne s'agissait encore que de Québec, ce serait son privilège. Mais il y a nous . . . et il y a les autres.

Et en admettant l'hypothèse qu'Ottawa accepte de se retirer du domaine des affaires culturelles comme on le lui demande, Québec pourrait-il justifier l'aide qu'il voudrait offrir aux minorités francophones puisque les gouvernements des autres provinces ne manqueraient pas, eux aussi, de relier ensemble l'éducation et les affaires culturelles.

A moins, évidemment, que nous ne comptions pour rien dans l'élaboration de la politique qu'entend désormais suivre le ministère des Affaires culturelles.

Ottawa étant désormais libéré du souci de la culture des Canadiens français à l'extérieur du Québec, comment pourrions-nous obtenir l'extension du réseau français de télévision de Radio-Canada jusqu'en Colombie Britannique? Et ce n'est là qu'un des nombreux exemples que l'on pourrait donner.

Qui pourrait alors blâmer nos compatriotes de langue anglaise d'affirmer que le fait français "c'est Québec, un point c'est tout"?

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons aujourd'hui, parce que nous en sommes convaincu, le ministère des Affaires culturelles du Québec a un très grand rôle à jouer, partout au pays.

Ici, en Alberta, nous avons assuré nous-mêmes notre survie et ce ministère peut contribuer largement à nous assurer maintenant une vie active et normale. Loin de rejeter son aide, nous sommes convaincu d'en avoir grand besoin.

Mais en regard de la conjoncture actuelle, du climat qui prévaut, de la présentation prochaine du rapport de la Commission royale d'enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme et de la mise en application des recommandations de ce rapport qui demanderont vraisemblablement un accroissement de l'aide fédérale aux minorités francophones, ainsi qu'un accroissement du bilinguisme dans toutes les sphères de l'activité culturelle, nous comprenons bien mal que Québec puisse songer à revendiquer pour lui seul le "maintien et l'expansion de l'éducation et de la culture de la nation canadienne-française."

Nous aurions plutôt pensé que le gouvernement de Québec aurait collaboré étroitement avec le gouvernement central, tout en accentuant lui-même son action culturelle en faveur de ceux qui vivent à l'extérieur de ses frontières et qui témoignent quotidiennement du bilinguisme canadien.

Jean-Maurice Olivier

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00 — 4 ans: $10.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 14 SEPTEMBRE 1966

Une anthologie de prières pour l'année du centenaire

La reconstitution vivante de l'histoire du Canada, depuis les explorations des Norvégiens jusqu'à ce centenaire de la Confédération, sera couronnée par un ouvrage unique: une anthologie de prières de l'année du centenaire.

La conférence interconfessionnelle canadienne a demandé au Rév. Ramsay Armitage, secrétaire du Comité de revision du livre de prières anglican, et ancien principal du collège Wycliffe, à Toronto, de corriger et d'ordonner les oeuvres du livre interconfessionnel qui aura pour titre: "Anthologie de prières du centenaire du Canada".

"Je m'occupe périodiquement de ce genre de travail depuis 20 ans", a déclaré le Rév. Armitage, pour expliquer qu'on lui ait confié cet ouvrage. Son rapport à l'enseignement de la théologie et sa participation à la revision du livre de prières anglican ont été reconnus par sept collèges canadiens de théologie qui lui ont accordé un doctorat honorifique en théologie.

Originaire de Halifax, où il a obtenu avec distinction son diplôme ès arts à l'université Dalhousie, le Rév. Ramsay Armitage a obtenu une maîtrise ès arts de l'université de Toronto, dans le domaine de la philosophie comparée. Son service outre-mer avec le troisième bataillon de la première division canadienne lui a mérité la croix militaire.

Le texte définitif de l'anthologie doit être prêt vers la mi-septembre, et sera publié en octobre. Le Rév. Armitage a déclaré "qu'on soignerait l'élément interconfessionnel" de cet ouvrage.

L'anthologie comprendra des actions de grâces, des oraisons et des litanies du Centenaire, des prières et des litanies traditionnelles, une oraison particulière à chacune des provinces canadiennes, un rituel pour les jeunes et, pour terminer, un chapître ou l'on envisagera hardiment le Canada de demain.

La présentation de la brochure, dont la couverture sera blanche et bleue de prusse, s'inspirera des doxologies chrétiennes, hébraïques, mahométanes et bouddhistes, et traduira à la fois la pensée traditionnelle et la pensée moderne.

"Prions en église" adoptera deux formules

Aux premiers temps de l'Eglise les chrétiens repartaient de la Messe en emportant des pains consacrés pour se communier eux-mêmes tous les jours de la semaine. Certains portaient sur eux des extraits des Livres Saints pour s'en nourrir et pour soutenir leur foi dans le combat. Le missel, livre de l'Eucharistie et de la Parole de Dieu remplit de nos jours ce rôle d'alimentation de la prière et de l'action chrétiennes au sein de la vie quotidienne.

Afin de permettre A TOUS de profiter des valeurs éducatives du missel, "Prions en Eglise" sera, à compter du 2 octobre prochain, publié en deux éditions.

L'édition DOMINICALE, cette petite brochure de 32 pages que l'on connaît déjà depuis plus de 30 ans, a été substantiellement améliorée afin d'accentuer considérablement la valeur de "Prions en Eglise" en tant qu'instrument de participation de l'assemblée à la liturgie dominicale.

L'édition COMPLETE, est une toute nouvelle brochure de 96 pages qui paraîtra à toutes les quatre semaines. C'est le MISSEL DES FIDELES qui couvre tout le cycle liturgique temporal et sanctoral (missel dominical et quotidien) et consacre une partie importante de ses pages à l'éducation liturgique et religieuse (supplément). Cette nouvelle édition, de par son format pratique de "livre de poche", son langage à la portée **de toute la communauté chrétienne** et son coût minime, peut servir de guide de vie chrétienne et être un fidèle compagnon tant à l'église qu'au foyer ou en voyage.

On peut recevoir chez soi l'une ou l'autre édition au coût de $2.00 par année ou $5.00 pour trois ans. Prière de s'adresser au Centre Catholique de l'Université Saint-Paul, 1 rue Stewart, Ottawa 2, Ontario.

L'opinion d'un autre . . .

La culture, le Québec et les minorités

Le ministre québecois des Affaires culturelles, M. Jean-Noël Tremblay, peut se croire justifié de s'opposer à l'intrusion fédérale dans les affaires culturelles de sa province, mais il ne doit rien exagérer.

Sur le ton fielleux qu'on lui connaît, il a sommé Ottawa de remettre au Québec toutes les sommes que les organismes fédéraux pourraient offrir aux artistes et sociétés culturelles du Québec afin que la province puisse elle-même établir son plan d'action et aider ses institutions selon une politique culturelle cohérente et planifiée.

En principe, tout cela est fort beau et on ne peut plus louable et bien dans le ton du "Maître chez nous" qui a fait, un certain temps, le succès de l'équipe Lesage pourtant honnie de M. Tremblay. Lorsqu'on sait le peu d'attention que, de tout temps, le Québec a accordé aux arts et à la culture, on s'inquiète cependant des propos du ministre. On s'en inquiète même de façon très sérieuse lorsqu'on songe au passé de l'Union nationale pour laquelle le peuple était toujours trop instruit et en savait toujours trop. (La réflexion qui précède, on l'aura deviné, ne s'applique pas au présent chef de l'Union nationale, M. Daniel Johnson, mais hélas, il reste dans son équipe quelques ignares demeurés duplessistes).

Si les arts ont fleuri au Québec, c'est bien malgré les gouvernements provinciaux qui se sont succédé, gouvernements pour lesquels les bouts de chemin comptaient plus que la culture et les beaux-arts. C'est malgré ces gouvernements, répétons-le, mais faut-il ajouter en ce qui concerne les neuf dernières années, c'est en bonne partie grâce à l'aide fédérale généreusement distribuée par le Conseil des arts du Canada, ce que M. Tremblay sait mieux que d'autres, lui qui a été député fédéral.

Ajoutons à cela que sa déclaration ne pouvait plus mal tomber. C'est chez des gens comblés par Ottawa qu'il l'a formulée, ignorant ou feignant d'ignorer que les Jeunesses musicales, depuis la fondation du Conseil des arts du Canada, ont reçu de cet organisme plus de $400,000, — précisément $434,100, au 31 mai dernier, — et qu'en comptant la subvention attendue pour la présente année financière, c'est plus d'un demi-million de dollars que les Jeunesses musicales auront touchés d'Ottawa. Cet argent a permis à plusieurs jeunes Canadiens, — Québecois pour la plupart, — de se produire en concert, au Canada et à l'étranger, et à un nombre incalculable d'autres d'assister à de splendides concerts commentés au cours desquels ils ont vu et entendu d'aussi grands artistes que Paul Tortellier, Maureen Forester, Pierrette Alarie, Claude Bouchard, Renée Morisset, Philippe Entremont, etc.

Il n'y a évidemment pas que les Jeunesses musicales à profiter des munificences du Conseil des arts et il n'y a pas que cet organisme qui ait porté la culture au Québec. Sans l'Office national du film et Radio-Canada, combien de jeunes Québécois seraient demeurés dans l'ombre? Plus encore, que de jeunes Québecois ne se seraient jamais découvert de vocations de cinéastes, de metteurs en scène ou de comédiens!

Pour le besoin de la discussion, prêtons à M. Tremblay les meilleures intentions au monde et imaginons qu'il est prêt à sacrifier tout ce qu'offre Ottawa et à en faire porter le coût à sa province. Imaginons même qu'il réussisse aussi bien qu'Ottawa. On trouvera alors son attitude fort méritoire, mais a-t-on pensé aux minorités?

M. Jean-Noël Tremblay et ses semblables, — séparatistes qui s'ignorent ou avoués, — ont-ils songé que Québec faisant cavalier seul dans le domaine de la culture, Ottawa ne pourrait longtemps poursuivre son oeuvre culturelle auprès des minorités francophones du Canada anglais? Nos législateurs fédéraux le voudraient-ils que la population anglophone, a bon droit cette fois, s'y opposerait, alléguant qu'on ne double par les services fédéraux pour un million de citoyens dispersés de l'Atlantique au Pacifique. Pareille attitude serait peut-être mesquine, mais combien humaine.

La solution de M. Tremblay est non seulement illogique, mais elle est d'un égoïsme révoltant. Plutôt que de s'opposer à l'apport culturel d'Ottawa, le Québec devrait en réclamer l'expansion tout en accordant aux autorités fédérales sa collaboration pleine et entière, par exemple, en mettant généreusement à la disposition des organismes fédéraux ses meilleurs talents. Il contribuerait ainsi à maintenir vivant le flambeau de la culture française au Canada.

Le Québec, qui a si longtemps boudé la France de l'avoir totalement abandonné en 1760, se rendrait coupable du même crime envers les minorités en épousant les vues séparatistes de son ministre des Affaires culturelles.

En terminant, qu'il soit permis de signaler que pareille attitude de la part de M. Tremblay étonne tous ceux qui l'on connu à Ottawa et qui ont vu en lui un homme intelligent et l'un des rares hommes cultivés à jamais siéger aux Communes. D'un homme intelligent, on s'attend normalement à plus de logique et à plus de largeur d'esprit.

Marcel GINGRAS
Le Droit, Ottawa



Ted Dakin est l'un des milliers de pompiers canadiens qui aident à combattre la dystrophie musculaire, non seulement en sollicitant des fonds pour la recherche, mais aussi en s'intéressant personnellement aux jeunes victimes de la dystrophie musculaire. Kirk Cloutier, 12 ans, est l'une de ces victimes. Mais, par ce beau matin, il oublie un moment qu'il vit sous l'ombre menaçante de la dystrophie musculaire en visitant le poste de pompiers avec Ted Dakin.

(Photo Ian Sampson)

Les pompiers, grands collaborateurs de la lutte contre la dystrophie musculaire

Vous entendez dire de temps en temps: "Devenir réparateur de clochers? Quelle drôle d'idée!" On dit d'ailleurs parfois la même chose du métier de policier, de mineur ou de pompier. Ceux qui parlent ainsi ne peuvent pas comprendre ce qui pousse certains hommes à embrasser des carrières dangereuses qui ne semblent pas toujours agréables.

Il n'en reste pas moins qu'il y a toujours des gens pour accomplir ces tâches — et ce n'est pas parce que ces métiers sont mieux payés que d'autres, loin de là. Ce qui les pousse à se lancer dans ces voies, c'est le défi que les fonctions mêmes de leur carrière représentent pour eux. Leur tâche est difficile. Personne ne force un homme à devenir réparateur de clochers, mineur, policier ou pompier. Ce sont des volontaires — au même titre que les soldats qui s'offrent à participer à une mission dangereuse.

Fondamentalement, ces hommes sont des hommes fiers. Fiers de leur capacité de pouvoir entreprendre les tâches les plus rudes. Et le seul fait de savoir qu'ils peuvent accomplir leur devoir est déjà pour eux une récompense. Ils sont dignes de confiance. Ce sont des gens sur qui l'on peut compter.

Il est donc naturel que des hommes de cette trempe répondent à des appels qui dépassent leur devoir proprement dit.

Considérez les pompiers, par exemple. Il y en a environ 40,000 au Canada, tant professionnels que volontaires. Nombreux sont ceux qui consacrent une grande partie de leurs loisirs à aider les malheureux enfants victimes de la dystrophie musculaire. Ils recueillent des fonds en organisant des événements sportifs, des campagnes de souscription de porte à porte et de nombreuses autres façons. Ils ne font pas cela à la légère. Ils sont bien organisés. D'ailleurs, leur syndicat international s'est voué au soutien de la recherche contre la dystrophie musculaire jusqu'à ce que cette maladie soit finalement vaincue. Jusqu'à présent, les pompiers du Canada ont presque recueilli un million et demi de dollars pour la recherche médicale. Des douzaines d'équipes de chercheurs dans tous les grands centres de recherche médicale et universités du Canada travaillent d'arrache-pied grâce à cet argent — reculant de plus en plus les frontières de la connaissance et rapprochant de plus en plus le jour où un véritable espoir pourra être donné aux victimes de cette maladie implacable.

La recherche contre la dystrophie musculaire n'est pas un domaine facile. Aucune autre recherche médicale n'est peut-être plus difficile. Depuis des décennies aucun savant n'a réussi à découvrir la cause de la maladie et les moyens de l'enrayer ou de la guérir. Si un domaine quelconque de la science médicale présente un défi, c'est bien celui-là.

Il n'est donc pas étonnant que les principaux alliés des chercheurs soient les pompiers. La tâche est à leur hauteur. Une tâche dure; une tâche exigeante.

Donc, si un pompier frappe à votre porte et vous demande de contribuer à la lutte contre la dystrophie musculaire, pensez bien à tout cela, car c'est un homme dont le métier demande déjà beaucoup de dévouement, mais qui trouve quand même le temps d'aider ses concitoyens.

Un nouveau dollar canadien pour 1967

On modifiera le billet du dollar canadien en 1967. Selon le gouverneur de la Banque du Canada, M. Louis Rasminsky, l'emblème du Centenaire et de nouvelles formules figureront sur ce billet. L'envers du dollar portera une gravure de l'édifice du Parlement tel qu'il existait avant l'incendie de 1916.

Ce billet spécial ne sera distribué qu'en 1967 et le dollar actuel sera remis en circulation en 1968.

Les numismates ne seront pas négligés, car la banque leur réserve une quantité de billets portant le numéro de série 1867-1967.

On peut commander ces billets par la poste, pour fin de collections, à partir du 1er juillet, ils seront livrés en janvier, 1967. Un droit de 35c frappera toute commande, en vue de défrayer les frais d'impression. La somme devra accompagner toute demande.



Vie féminine...

La salle de "débarbouillage", la pièce la plus pratique de la maison

"Une pièce dont je ne pourrais me passer." C'est en ces termes que de nombreuses ménagères décrivent la salle de débarbouillage. D'autres l'ont appelée la pièce la plus indispensable ou encore l'invention qui leur évite le plus de travail dans les autres pièces de la maison.

Mais qu'est-ce au juste que la salle de débarbouillage?

C'est une salle de bain ou une salle de nettoyage pour les enfants, ordinairement placée près de l'entrée arrière de la maison. Une sorte de lien entre l'extérieur et l'intérieur. Elle sert pas uniquement aux enfants, loin de là! Papa aussi l'utilise volontiers après avoir travaillé dans la cour ou sur sa voiture. Les enfants s'y débarbouillent et changent de vêtements en rentrant, après s'être bien amusés dehors. C'est alors que la ménagère l'apprécie vraiment, en songeant à tout ce nettoyage qui lui est épargné ailleurs dans la maison.

La salle de débarbouillage type est ordinairement équipée d'un lavabo, d'un cabinet d'aisance et d'une cabine de douche, nous dit l'Institut canadien de la plomberie et du chauffage. C'est une pièce qui est soumise à rude épreuve, hiver comme été. En hiver, elle sert au rangement des bottes et des couvre-chaussures tout en servant au nettoyage. En été, elle est vraiment indispensable en offrant un endroit commode pour se nettoyer en revenant du jardin ou des sports de plein air.

La salle de débarbouillage épargne à la ménagère beaucoup de pas et de travail, lui évitant de voir toutes les pièces de la maison salies. Cette salle peut prendre de nombreuses formes selon les maisons. Elle peut faire partie intégrante de la buanderie ou d'un débarras, ou même de l'atelier. Le plancher étant ordinairement de béton ou de carrelage de céramique, on ne s'en fait pas trop en voyant les pieds crottés y laisser d'épaisses empreintes. D'ailleurs, on s'y attend puisque l'endroit est prévu pour cela.

L'Institut canadien de plomberie conseille à ceux qui envisagent la construction d'une nouvelle maison, de penser à y inclure une salle de débarbouillage. Quant à ceux qui sont déjà propriétaires d'une maison, plusieurs solutions s'offrent à eux. Ils peuvent la placer à un bout du garage, dans l'abri entre le garage et la maison, dans le sous-sol avec une entrée particulière donnant sur l'extérieur, dans un débarras ou dans une rallonge faite sur le côté ou à l'arrière de la maison.

Les propriétaires qui songent à ajouter une salle de débarbouillage à leur maison, seraient bien avisés de consulter d'abord un entrepreneur en plomberie qualifié. Son expérience et son savoir-faire professionnel lui permettent de trouver la solution la plus pratique et la plus économique aux problèmes qui pourraient se poser. Il peut aussi vous conseiller utilement dans le choix des appareils qui conviendront le mieux aux besoins de votre famille.

L'hospitalisation, expérience terrifiante pour un jeune enfant

Certains adultes appréhendent un séjour à l'hôpital. Pour les petits enfants, quelques jours passés dans l'environnement médical peuvent constituer une véritable épreuve.

"L'hospitalisation pour un enfant de moins de cinq ans, peut devenir l'une des expériences les plus terrifiantes de son jeune âge", déclare Shirley Post, une étudiante infirmière diplômée de l'Université d'Ottawa et mère de trois jeunes enfants.

Dans un article écrit pour le Canadian Nurse Magazine, Mme Post suggère les soins maternels prodigués aux petits malades dans les hôpitaux, des programmes de jeux thérapeutiques et des cours de nursing orientés sur le plan familial, comme autant de moyens pour remédier au problème.

Maman auprès du malade

A son avis, les mères devraient être autorisées à demeurer près de leurs petits enfants hospitalisés.

"Entre l'âge de 18 à 24 mois, l'enfant est entièrement sous la dépendance de sa mère et subit un traumatisme psychique lorsqu'il en est séparé même pour une brève période, car il se sent abandonné", explique Mme Post.

Dans un hôpital où l'on permet aux parents de rester près de leurs bébés malades, on a remarqué que ces derniers sont moins sujets aux crises de larmes et vomissements, les complications sont moins fréquentes, et la guérison vient plus vite.

La mère peut s'occuper des soins ordinaires du bébé, permettant aux infirmières de s'occuper des tâches plus professionnelles.

L'infirmière sera en mesure d'aider la mère en lui donnant des conseils pour les soins donnés à l'enfant lorsqu'il sera retourné à la maison.

Pendant son séjour à l'hôpital, l'enfant éprouve le besoin de jouer, souligne Mme Post. Le jeu est un moyen de prendre ses ébats et lui fait oublier momentanément son mal.

Perfectionnement

On pourrait aussi apporter une amélioration dans le cours des infirmières en pédiatrie. Mme Post dit qu'elles devraient en savoir davantage sur les enfants bien portants avant de s'occuper des petits malades.

"On enseigne aux étudiantes à guérir une maladie, mais non pas la façon de prendre soin d'un enfant," déclare-t-elle.

Les robes de papier sont maintenant arrivées au Canada

La mode est parfois dramatique, amusante, excentrique et souvent très chère. Or voici qu'on nous présente une nouvelle mode qui réunit ces trois première qualités sans être coûteuse pour autant.

Pour la fabuleuse somme de $1.25, les Canadiennes pourront bientôt se procurer une "Robescapade", robe de papier amusante qu'on jette après usage.

Ces robes sont fabriquées dans un papier à triple pli spécial, résistant au feu et renforcé d'un canevas de rayonne. Des coutures de fil à l'encolure, aux emmanchures et aux poches les rendent plus solides.

Ces "Robescapades" ont la vie courte mais joyeuse. En porter une, cela veut dire s'amuser. Elles ne remplaceront jamais la précieuse petite robe noire, mais pour attirer l'attention et déchaîner la conversation, elles sont uniques.

Du point de vue style, la "Robescapade" est de ligne A, sans manches. Elle est offerte en deux motifs très à la mode: un paisley rouge et jaune, jeune d'allure et nommé "Bandana"; l'autre, un imprimé géométrique noir et blanc que les couturiers ont baptisé "Op-Art".

Elle existe en quatre grandeurs: Junior (3 à 6), Petite (7 à 10), Medium (11 à 14) et Grande (15 à 18).

Ces "Robescapades" ayant pour but le plaisir du moment, vous pouvez les transformer à volonté. Vous les raccourcissez, les décolletez en criant "ciseaux"! Vous y taillez un bandeau assorti pour les cheveux ou encore des lacets pour les jambes, dans la plus pure tradition romaine.

Vous en faites des blouses d'artistes ou de chics tuniques, selon ce qui vous tente le plus. Votre imagination a beau jeu!

Vous ne devriez pas vous attendre à les porter plus d'une fois mais il arrivé qu'on les a remises jusqu'à trois et quatre fois. Par contre vous pouvez facilement les réutiliser comme napperons, serviettes de table sous-verres, etc.

Des perruques en aluminium !

Des femmes séduisantes, vêtues à la toute dernière mode, servent de plus en plus à présenter les dernières créations des constructeurs d'automobiles. Mais qui aurait pu prévoir une innovation comme celle que présentait récemment la revue "Vogue" qui est l'alpha et l'oméga de la haute couture internationale?

La plus récente des parures féminines consiste en une perruque en aluminium dont le halo argenté rehausse la parure de cette gravure de mode, vêtue de tissus métalliques, eux aussi, et qui seront en vogue en 1966.

Celui qui a lancé cette nouvelle vogue n'est autre qu'Alexandre, ce prince des artistes capillaires, qui s'est servi pour sa dernière création de frisures d'aluminium provenant de l'usine Citroën.

Si ce dernier caprice s'impose dans le monde de la mode, comment l'industrie automobile pourra-t-elle jamais fournir assez de frisures d'aluminium pour orner le chef de ces dames? L'industrie cédera-t-elle le pas à la mode? Nous verrons plus tard jusqu'où mènera cette toute récente application de l'aluminium.

La Revue de l'Alcan



Fatiguée, totalement désemparée, cette femme vietnamienne pleure de désespoir à son arrivée à un Couvent français après s'être enfuie de son village natal où les Vietcongs venaient de semer la mort en guise de représailles pour le soutien donné aux forces américaines.

Un nouveau procédé pour préparer une dinde roulée

Les techniciens du gouvernement fédéral ont découvert un moyen de préparer une dinde roulée et cuite à l'avance, qui conservera sa forme lorsqu'on la fera réchauffer pour servir, permettant ainsi de la trancher plus facilement.

Le processus consiste notamment à attendrir des morceaux de la volaille pour faire remonter à la surface certains fluides des tissus organiques.

Les morceaux sont pressés à l'intérieur de contenants durant la cuisson. Ensuite les rouleaux de dinde sont congelés en terminant la préparation.

Pour servir chaud, on sort le rouleau du congélateur pour le mettre au four, et il gardera sa forme jusqu'à une température de 200 degrés, ce qui permettra de le trancher, même s'il contient plusieurs morceaux de viande. Ces morceaux se trouvent liés par les corps liquides remontés à la surface durant la première partie de cette préparation culinaire.

Amélioration

C'est une amélioration technique comparativement aux rouleaux de dinde que l'on trouve sur le marché, et dont les morceaux étaient reliés à base de gélatine pour le procédé de cuisson.

Le gélatine fondait sous l'effet de la chaleur, et le rouleau de viande ne pouvait garder sa forme, les morceaux se séparant les uns des autres. Ce genre de rouleau devait d'abord être tranché avant de le réchauffer pour servir.

Le nouveau procédé a été mis au point par les docteurs Moustafa Arel et Norman Tape, membres de l'Institut de recherche alimentaire au ministère fédéral de l'Agriculture.

La durée de cuisson pour cette préparation est seulement de 80 minutes en comparaison de 4½ heures pour la méthode à base de gélatine.

Pour confectionner ces rouleaux, on utilise les dindes désossées et vidées au préalable des abattis.

Pommes congelées, prêtes à cuire

SUMMERLAND, C.-B. — Le groupe des aliments congelés s'est enrichi d'une nouvelle acquisition: les pommes farcies prêtes à cuire.

Ce nouveau dessert qu'il suffit de chauffer avant de servir a été créé à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Summerland. Il fait partie d'une série de produits destinés à augmenter les revenus des producteurs de variétés de pommes utilisées pour la transformation.

Selon M. John A. Kitson, du personnel des recherches, les pommes qui conviennent le mieux à la congélation sont les fruits sans défectuosité des variétés telles que la Rome, la Winesap ou la Spartan.

Laver d'abord les pommes, puis enlever le coeur et les immerger ensuite dans une solution étendue de sel afin d'en retarder le brunissement avant de les blanchir. Le blanchiment s'obtient en maintenant les fruits préparés dans un vide élevé durant une quinzaine de minutes, puis en relâchant le vide avec de l'eau chaude. Après avoir passé à peu près dix minutes dans de l'eau à 185 degrés F., les fruits en deviennent saturés et descendent au fond. A ce moment-là, les fruits sont convenablement blanchis. Le blanchiment à l'eau chaude prévient le brunissement et la perte de saveur durant la congélation et l'entreposage.

La cavité formée par l'enlèvement du coeur peut être remplie de raisins, de dattes hachées ou d'autres produits servant à faire de la farce, avant de placer les pommes dans l'entrepôt de congélation ou au moment de servir.

Avant de les congeler, les pommes farcies peuvent être placées sur des plats en feuilles de métal ou des plateaux, puis recouvertes d'un sirop épais de sucre de canne ou de miel et de jus de pomme concentré.

Pour servir, décongeler simplement les plats qu'on fait chauffer 25 ou 30 minutes dans un fourneau à 450 degrés F.

La jeunesse se ressemble toujours !

ST. MARY'S Ont. — Selon Mme Keith Clysdale, de St. Marys, Ontario, il n'y a guère de différence entre l'attitude des jeunes d'aujourd'hui et ceux d'autrefois.

Mme Clysdale a été nommée récemment chef commissaire des guides du Canada, groupement scout qui compte plus de 242,000 membres.

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont peut-être pas tendance à obéir sans discuter, mais ils gardent leur ardeur et peuvent se montrer raisonnables tout comme la jeunesse d'une génération révolue, au dire de Mme Clysdale.

Elle ajoute que la jeunesse ne prend pas pour acquis les commandements reçus sans explication, mais elle estime que c'est là une bonne chose.

Mme Clysdale fut choisie au poste de chef commissaire en juin dernier, succédant à Henrietta Osler, de Toronto.

Elle a commencé à s'occuper des guides en 1939, au moment où le premier groupe de guides avait pris naissance à St. Marys, près de Stratford.

Elle prend maintenant la direction à une époque où plusieurs changements s'opèrent dans le mouvement scout et guide. On a rajeuni le règlement pour l'obtention des insignes, les programmes de campisme, les classements par groupes selon l'âge et d'application plus réaliste en regard de la jeunesse moderne.

Autrefois institutrice, Mme Clysdale est mère de quatre enfants.

On a besoin de femmes professionnelles

Est-ce l'éducation ou la coutume qui limite les chances d'une carrière pour la femme?

Ce sont les deux.

Les femmes manquent l'occasion de poursuivre des carrières intéressantes, surtout dans le domaine de la santé. Il s'agit d'un domaine où l'on se demande si l'effectif actuel de la main-d'oeuvre peut répondre aux besoins futurs.

Bien qu'un plus grand nombre de femmes occupent présentement un emploi rémunérateur (les femmes comptent pour près d'un tiers des effectifs de la main-d'oeuvre), elles travaillent dans des domaines considérés comme étant traditionnellement "un travail de femme".

Le recensement de 1961 révèle que la plupart des femmes font du travail de commis. Le deuxième groupe le plus élevé de femmes occupent des professions qui se rapprochent du foyer ou du rôle maternel, soit l'enseignement, le service social et les soins infirmiers.

Les soins infirmiers sont le domaine presque exclusif de la femme, mais pour ce qui est de la médecine, il y avait en 1961 seulement 1,455 femmes médecins sur un total de 21,290.

La femme canadienne hésite à se lancer dans des domaines comme l'optométrie, la pharmacie, l'ergothérapie, la physiothérapie et l'art dentaire.

Une étude de 1958 qui se rapporte à la main-d'oeuvre dentaire et qui concerne 25 pays révèle que seulement deux pour cent des dentistes canadiens étaient des femmes. La Lithuanie, où 96 pour cent des dentistes sont des femmes, et la Lettonie, où cette proportion est de 93 pour cent, sont en tête de la liste.

Bébé préfère souvent les poêlons et les casseroles comme jouets

Bébé n'a pas besoin que d'amour et de soins tendres, il a aussi besoin de plus en plus de jouer à mesure qu'il vieillit. On ne peut trop exagérer l'importance du jeu, de l'exercice pour bébé, puisque cela constitue sa manière à lui de découvrir le monde. On doit permettre à tous les enfants de jouer tant qu'ils veulent pour leur bien-être mental et physique. Lorsqu'un bébé ne désire pas jouer, c'est que quelque chose ne tourne pas rond dans son petit univers. Avant l'âge de six ans, le jeu ne demande aucune réflexion—il est plutôt l'expression des sentiments intérieurs de l'enfant qu'il faut encourager à jouer à son goût.

Un besoin du jeu

A mesure que le bébé vieillit, il faut adapter progressivement ses jouets à son degré de maturité. Pour commencer, mieux vaut le laisser s'amuser avec des jouets qui lui permettent de créer des choses qu'avec des articles mécaniques qu'il n'a qu'à regarder fonctionner selon leurs buts respectifs. Ces jouets frustrent bébé de son besoin du jeu. S'ils ne sont pas assez simples pour lui permettre de s'amuser, ils nuisent au sentiment de confiance en lui que peut procurer un jouet approprié. Les jouets augmentent la capacité de concentration, ils aident à développer la coordination de mouvement des mains et des yeux qui n'existe à peu près pas à la naissance.

Pour l'enfant, le jeu est vraiment une nécessité première. Aucun adulte ne travaille aussi fort dans sa carrière que bébé dans son jeu. L'épanouissement de la personnalité du bébé dépend en grande partie du jeu tout comme son aptitude créatrice. On doit sans cesse remplacer les jouets de bébé à mesure qu'il se développe afin de lui fournir toutes les possibilités de s'épanouir pleinement.

Choisir les jouets

De nos jours, il y a une multitude de jouets en vente pour les enfants de tous les âges. On doit choisir avec soin ceux qui conviennent le mieux à l'âge des jeunes enfants, à leur degré de développement. La plupart des jouets peuvent être fabriqués à la maison.... on les y trouve même tout faits! Tout comme le pêcheur à la recherche d'hameçons est porté à choisir ceux qui lui plaisent à lui, les adultes ont tendance à choisir des jouets qui leur plaisent à eux plutôt qu'à leur enfant. Lorsqu'un petit reçoit en cadeau des jouets trop avancés pour lui, remisez-les jusqu'à ce qu'il soit en mesure d'en profiter. Il est inutile de lui offrir un jouet avec lequel il n'est pas encore prêt à s'amuser. Les jouets simples sont toujours les meilleurs. Les articles tels que cuillers, poêles, bobines, plasticines et petits morceaux de bois permettent au jeune enfant de s'amuser gaiement durant plusieurs heures. Quand bébé est un peu plus vieux, il adore écrire et "peinturer".... cela l'aide, parait-il, à se défouler.

Les enfants changent de jouets à des stades différents. Il arrive qu'ils rejettent leur jouet le plus cher pour en adopter un autre; le premier jouet a donc parfaitement atteint son but. On ne doit jamais toutefois essayer de substituer un jouet à un autre si bébé n'est pas prêt à le faire. Ne vous attendez pas à ce qu'il ait des idées préconçues sur l'utilisation qu'il peut faire d'un jouet. Il est parfois nécessaire de lui montrer comment s'en servir, mais une fois que le jouet est parvenu à l'intéresser, n'intervenez plus, laissez-le s'amuser seul. Permettez-lui de découvrir ses propres erreurs et leurs propres solutions.

La coordination des yeux

Durant plusieurs mois après la naissance, bébé ne jouit pas d'une bonne coordination des yeux. On l'aide à l'acquérir en plaçant un objet brillant, un ballon par exemple, au pied de son lit afin de lui permettre de centrer son regard sur cet objet et de suivre les mouvements causés par le déplacement d'air. A quatre mois environ, bébé aime beaucoup s'amuser avec un hochet, tout comme il s'intéresse au collier d'objets brillants qu'il peut faire bouger de son lit. A six ou sept mois, on lui donne de petits jouets rembourrés, légers et lavables. Afin d'assurer qu'il ne puisse se blesser ou avaler un morceau détaché du jouet, vérifiez bien le contour, les coins et les parties desserrées des jouets de bébé avant de les lui remettre.

Jouer seul

Peu d'enfants sont prêts à jouer avec des enfants de leur âge avant d'avoir deux ans. Ce n'est pas bon non plus qu'ils soient toujours avec leur mère. Afin d'accroître la confiance que bébé a en lui, laissez-le jouer seul, durant une heure environ, le matin et l'après-midi. Commencez par des périodes de quinze minutes le matin s'il ne veut pas rester seul davantage. Puis augmentez graduellement l'heure du jeu jusqu'à ce qu'il n'y pense plus. Un parc de jeu est un lieu sûr pour bébé, du moins jusqu'à ce qu'il puisse en sortir tout seul. Placez-le dans un endroit où vous pouvez vous voir tous les deux. Par la suite, on peut faire jouer bébé dans la salle de jeux ou dans un coin de sa chambre. Vous pouvez y passer quelque temps avec lui, mais n'essayez pas de lui faire respecter l'ordre de cette pièce tant qu'il y joue. Il sera mécontent de votre attitude qu'il ne comprendra pas. Plus tard, évidemment, il pourra apprendre à ranger ses jouets, comme s'il s'agissait encore d'un jeu. De toutes façons, veillez toujours à ce que sa période de jeu actif se transforme en période de jeu plus calme, au moins une demi-heure avant les repas.

Lorsque bébé est dans son parc, il sera content de s'amuser avec de petits blocs et balles de couleur, des jouets rembourrés, des bobines, des cuillers, des épingles à linge et de gros anneaux de bois enfilés sur une corde. Ce sont là des jouets simples qui l'aideront à se développer. Lorsque bébé commence à marcher, on ne peut plus le garder dans son parc; bébé exprime alors un plaisir particulier à traîner des jouets. On peut lui en fabriquer chez soi avec de vieilles boîtes de chaussures. Bébé aime beaucoup tirer des camions, des trains et des animaux sur roues de bois. Durant la période de jeu calme, vous pouvez mettre à sa disposition des articles qui lui permettent d'imiter sa mère, c'est-à-dire des balais, des chaudières, des plats et de la vaisselle incassables.

Presque tous les enfants d'âge préscolaire, aiment "peinturer". Vêtez le petit de l'une des vieilles chemises de papa, étendez une bonne épaisseur de journaux sur l'endroit où l'"artiste" travaille et s'exprime. Les jeunes enfants passent des heures agréables et calmes à couper du papier de couleur, manipuler de la plasticine, planter des clous de bois sur des tableaux, regarder des livres d'images en couleur. Ils ont besoin de beaucoup d'encouragement pour se tenir occupés à cet âge; la ronde des activités d'un enfant et un horaire très actif l'aident réellement à bien manger, bien dormir et bien se développer.

Etes-vous éligible à la Pension ?

Les citoyens qui sont nés en février 1899 devraient envoyer leur demande ce mois-ci afin d'être admissibles à recevoir la pension mensuelle de la sécurité de la vieillesse de $75 en mars 1967. Ils doivent expédier leur demande au directeur régional de la Sécurité de la vieillesse dans leur province.

L'origine du "chaud-froid"

Vous savez, bien sûr, que le chaud-froid est un apprêt de volaille ou de gibier que l'on prépare à chaud, mais que l'on sert froid. Voici dans quelles circonstances fut inventé ce plat.

Le maréchal de Luxembourg avait convié, ce soir-là, une nombreuse et brillante assistance à son château de Montmorency. Sa table était réputée comme l'une des meilleures du royaume de France. Déjà, on discutait, on vantait l'éloquence du menu, en attendant la phrase sacramentelle, lorsque, dans les salons pleins du bruissement des conversations, le silence se fit: un valet annonçait l'arrivée d'un courrier royal, porteur d'un message qui, sans aucun retard, mandait le maréchal au Conseil du roi. Ce fut une stupeur; le désappointement se peignit sur les visages, des chuchotements protestèrent, le charme fut rompu. Mais le maréchal donna aussitôt des ordres, exigeant que son absence ne retardât pas l'heure du service, et il partit.

Fort tard, le maréchal rentra, ne réclamant pour son dîner qu'un seul plat, et ce plat fut une fricassée de poulet, figée dans sa sauce au ton d'ivoire, que le convive, affamé, dégusta avec plaisir. Quelques jours plus tard, conférant avec le directeur de ses cuisines, le maréchal manifesta le désir que la succulente fricassée froide fût servie à nouveau. Elle lui fut alors présentée sous le nom de refroidi, mais ce terme déplut au maréchal qui exigea son inscription sur le menu sous le nom de chaud-froid.

(Extrait du "Larousse Gastronomique")

Chronomètre quasi parfait

MOSCOU — Les savants soviétiques ont mis au point un chronomètre dont la précision est telle qu'il ne peut se tromper que d'une seconde sur plusieurs centaines de milliers d'années, révèle M. Sifirov, membre correspondant de l'Académie des sciences d'URSS dans le journal "La gazette économique."

La dernière montre créée par les Soviétiques indiquait l'heure avec une marge d'erreur d'une seconde également mais sur trois mille ans.

Gringalet raconte . . .



Bonjour les amis!

Je dois vous avouer une chose: si je n'étais pas clown, et si je ne devais toujours garder mon sourire par devoir professionnel, je serais bien triste aujourd'hui et ce, pour deux bonnes raisons.

Tout d'abord l'automne qui arrive et la température qui est très maussade et ensuite parce que n'ai encore reçu que quelques lettres en réponse à la demande que je vous faisais la semaine dernière.

Mais heureusement, je suis clown et je souris . . . et j'espère recevoir plus de vos nouvelles sous peu. Et puis, vous savez, l'enthousiasme, c'est le sel de la vie; si on n'en a pas, cette dernière est bien fade, je vous assure. A la semaine prochaine, donc, et ne manquez pas de m'envoyer un petit mot, vous voulez bien?

GRINGALET

Ours-Brun invite ses amis

Venez déjeuner avec moi, dit Ours-Brun à Jeannot-Lapin et à Singe-Grimaçant. J'ai acheté du beurre, des biscuits et du fromage. Je vous invite à venir les manger avec moi.

— Très volontiers, dit Jeannot-Lapin étonné de l'amabilité que lui témoigne Ours-Brun après son aventure à la plantation de Renard. Merci, cher ami!

— J'accepte avec plaisir, répond Singe-Grimaçant. Merci, Ours-Brun.

— Je suis heureux que vous acceptiez cette invitation, mais avant de nous mettre à table, voulez-vous venir m'aider à couper le foin?

— Maintenant que nous avons accepté de manger avec toi, il nous est difficile de te refuser ce service, dit Singe-Grimaçant, mais cela ne m'enchante pas du tout!

— Moi non plus! Couper les foins par cette chaleur n'est pas très agréable. Il nous est difficile de faire autrement... Enfin, allons-y! Passe devant, nous te suivons, dit Jeannot d'un air résigné.

Au bout d'un moment, Jeannot se frictionne l'oreille gauche de plus en plus nerveusement.

— Que t'arrive-t-il? dit Ours-Brun.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi assommant que les gens de ma famille. Ils m'appellent toujours et me dérangent dès que je fais quelque chose d'intéressant.

— Ils t'appellent maintenant? Je n'entends rien, dit Ours-Brun.

—C'est parce que tes oreilles sont trop petites. Mais grâce à mes longues oreilles, je peux entendre ce qui se passe très loin à la ronde. Tu permets que j'aille voir ce qui se passe chez moi?

— Certainement, mais reviens avant que nous ayons fini.

— Sois tranquille, je serai bientôt là.

Jeannot s'en va et revient assez vite.

— Ma femme est malade. Je lui ai donné une infusion; j'espère que cela la calmera.

Au bout d'un moment, Jeannot se bouche les oreilles.

—Qu'as-tu? dit Ours-Brun.

— Tu n'entends donc pas ces cris? Ils me cassent les oreilles!

— Non, je n'entends rien. Si c'est ta femme qui t'appelle, va vite voir ce qu'elle a, mais reviens nous aider.

Jeannot-Lapin s'en va et revient un moment après.

— Ah! dit Jeannot en revenant, il n'y en a plus pour bien longtemps!

— Si elle t'appelle encore, il te faudra vite partir. Tu pourrais rester auprès d'elle et tu viendrais m'aider un autre jour, quand elle ira mieux. Va toujours voir et si tu penses que tu doives rester chez toi, restes-y. Mon invitation n'est pas perdue, elle sera pour une autre fois.

— Je sais, dit Jeannot. Aussi, puisque tu as l'amabilité de me laisser partir, je vais vite voir ce qui se passe. Mes grandes oreilles entendent encore des cris!

— Mes oreilles sont vraiment trop petites. Je n'entends rien. Allons, va vite!... et n'oublie pas de venir m'aider une autre fois!

Jeannot détale et revient un moment après.

— Eh bien, voilà, tout est fini!

— Tout est fini! Quelle triste chose pour toi, dit Ours-Brun croyant que la femme de Jeannot vient de mourir.

Jeannot l'oreille basse, prend un air très affligé. En lui-même il est ravi du bon tour qu'il vient de jouer à Ours-Brun. Jeannot n'est pas allé voir sa femme. Jeannot n'a pas entendu de cris. Chaque fois il a joué la comédie pour aller manger le beurre, le fromage et les biscuits d'Ours-Brun.

Ce n'est que lorsqu'il a tout mangé qu'il revient en disant: "Tout est fini!"

Quand tout le foin est coupé et mis en tas, Ours-Brun suivi de Singe-Grimaçant, suivi de Jeannot, reprend le chemin de son logis.

De toute sa vie, Ours-Brun n'a été pris d'une telle colère.

— Qui a mangé mes provisions? rugit Ours-Brun. Qui les a toutes mangées? Qui donc savait que je les cachais dans cet endroit?... Personne!

— Jeannot et moi, nous le savions, dit Singe en grimaçant vers Jeannot. Il n'y en a qu'un qui a abandonné le travail. Ne crois-tu pas qu'en allant voir sa femme, Jeannot aurait pu donner un coup de dent à tes provisions?

"Toi, mon bonhomme, pense Jeannot, mêle-toi de tes affaires et non des miennes, sinon ça ira mal!"

— Misérable voleur, c'est toi qui as tout mangé! Arrive ici, je vais te pendre!

— Pends-moi, tu as raison, je n'aurais pas dû manger tes provisions. Mais puisque je vais mourir, permets que je te donne un conseil de savoir-vivre. Lorsqu'on a de bons amis et qu'on les invite à déjeuner, il vaut mieux ne pas leur demander de travailler pour avoir droit au bon repas qu'on veut leur offrir.

— Je n'ai pas de leçons à recevoir d'un petit bonhomme sans importance comme toi! Tu seras pendu, haut et court.

— Pour pendre les gens, je m'y connais, tu sais, répond Jeannot. Si tu as besoin d'une idée, volontiers je te dirai comment faire pour que ce soit parfaitement réussi.

— Dis toujours, je verrai si ton conseil peut être suivi.

— Comme il n'y a rien de plus horrible à voir qu'un pendu, voilà ce que je te propose: Tu fermes les volets. Tu perces un trou dans l'un d'eux et dans ce trou tu passes une corde. Puis tu me suspens à une branche avec un noeud coulant à la corde. Tu entres chez toi et tu tires, je suis pendu et tu n'as rien vu! Tu comprends!

— Mais oui! Ton idée me paraît excellente. Qu'en penses-tu, Ami Singe?

— C'est une très bonne idée; je n'y aurais jamais pensé tout seul.

— Pourtant on dit malin comme un singe, pouffe Jeannot, ce qui met Singe très en colère.

— Alors, Jeannot tu n'as plus qu'à te préparer à être pendu, dit Ours-Brun.

— Je suis prêt! Tu as bien compris, n'est-ce pas? Tu me suspendras puis tu entreras chez toi et tu tireras la corde derrière ton volet fermé. Quand tu me pendras, je crierai. Quand je ne crierai plus, c'est que j'aurai fini de vivre. Alors tu lâcheras la corde.

— Exactement! J'ai parfaitement compris. Allons-y!

Ours-Brun sort. Il obéit aux ordres de Jeannot et prépare tout sous sa direction. Singe les regarde faire.

Jeannot est attaché à une branche, sa tête est dans le noeud coulant. Ours-Brun, satisfait, regarde une dernière fois si tout va bien, puis il contourne la maison et rentre chez lui.

Pendant ce temps, Jeannot délie la corde et l'attache à une branche. Dès qu'Ours-Brun tire sur la corde Jeannot crie très fort, puis de plus en plus faiblement. Pour finir, il descend de l'arbre et détale avant qu'Ours-Brun ne sorte de sa maison pour voir si son pendu est bien pendu!...

Singe et Ours-Brun n'entendent plus rien. Ils attendent encore un petit moment, puis certains que Jeannot a expiré, ils sortent.

Dans un nuage de poussière, Ours-Brun aperçoit deux longues oreilles qui bondissent, suivies d'un petit pompon blanc.

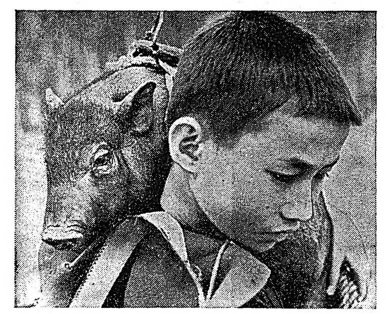
— Gredin! Misérable! crie Ours-Brun que la colère étouffe. Il est incapable de rattraper ce fin coureur; aussi furieux, rentre-t-il chez lui, suivi de Singe qui grimace encore plus que d'habitude.

— Ce Jeannot, dit Ours-Brun à son compagnon, quelle malice! Jamais je n'aurais eu l'idée d'en faire autant!

Un sourire amusé erre sur les lèvres du gros Ours en pensant au bon tour que Jeannot vient de lui jouer.

Jeannot n'aura rien à craindre. Il peut rentrer chez lui tranquillement puisqu'Ours-Brun aime les gens plus astucieux que lui.

Jeannot-Lapin, Diablotin de la Brousse, Fernand Nathan, éd.



La guerre frappe sans égard pour ceux qu'elle atteint. Cette photographie a été prise sur une route vietnamienne alors qu'un jeune garçon dont le père et la mère ont été tués fait route vers Saigon avec la seule possession qui lui reste et qui constitue aussi son seul élément de sécurité, le porc qu'il a élevé depuis sa naissance.

Saviez-vous que?

— 58 avions "Concorde" supersoniques ont déjà été commandés ?

— La Somalie Française dont Djibouti est la capitale est devenue française en mars 1862. Qu'en 1958 elle a, par une imposante majorité, demandé à demeurer française?

— Djibouti est le seul débouché de l'Ethiopie sur la mer?

— Le chemin de fer reliant Addis Abbeba à Djibouti a été construit par la France de 1897 à 1917 ?

— Un député et un sénateur, élus par les Somaliens qui sont citoyens Français représentent ce territoire à l'Assemblée et au Parlement Français ?

— Il y avait en France en 1962:
39,665,745 catholiques
41,987 prêtres diocésains
105,365 religieuses

Informations Larousse

Etymologie du mot "Omelette"

On raconte, à propos de l'origine de ce mot, l'histoire suivante:

Un roi d'Espagne se promenait, un jour, dans la campagne. Ayant grand faim, et étant éloigné de toute hôtellerie, il entra dans une chaumière et demanda à l'homme qui se trouvait là de lui préparer très rapidement de quoi manger pour lui et sa suite.

L'homme se mit à l'oeuvre et avec une rapidité qui séduisit fort le roi affamé, fricassa à l'huile, dans une poêle, des oeufs battus.

— "Quel homme leste! dit le roi en savourant ce plat, que, paraît-il, il n'avait jamais mangé encore . . .

Et c'est depuis, disent les auteurs, que les oeufs battus cuits à la poêle se sont appelés omelette, en souvenir de l'**homme leste** qui avait eu l'honneur de servir ce plat au roi d'Espagne.

"Ce qui infirme quelque peu cette histoire, ajoute le **Larousse Gastronomique** auquel nous empruntons ces lignes, c'est qu'en Espagne une omelette s'appelle tortilla. . ."

Le don d'ubiguité pour le poste de TV

Un peu partout à travers le monde, on met en application les étonnantes propriétés des fibres de verre qui transmettent la lumière aussi bien en ligne droite qu'en ligne courbe ou brisée. L'une de ses principales applications sera bientôt de permettre au propriétaire d'un poste de télévision, installé dans le salon par exemple, d'en recevoir les images à volonté dans la chambre, dans la cuisine ou dans la salle de bains s'il le désire, et cela simultanément.

Il suffira pour cela d'installer, devant l'écran du récepteur, un faisceau de fibre de verre. Celui-ci s'emparera de l'image et la canalisera vers le lieu désiré, comme une gouttière canalise l'eau. Quelques problèmes techniques restent encore à résoudre dans ce domaine, mais il paraît qu'avant longtemps les usagers de la télévision pourront profiter de cette nouvelle découverte.

La pilule qui donne de la mémoire

Nous sommes à l'ère de la pilule. Après la pilule contraceptive et celle qui fait maigrir, voici la pilule qui donne de la mémoire aux étourdis et permet aux écoliers d'apprendre leurs leçons en un temps record.

Deux biochimistes américains ont découvert une substance miraculeuse, la Pemoline magnésium, qui a pour propriété de développer la capacité mnémonique des êtres vivants. Des singes, auxquels on administre des pilules de Pemoline apprennent, à une rapidité étonnante, les gestes que l'on veut leur enseigner.

Informations Larousse

Un étonnant "condensé de bibliothèque"

Savez-vous combien il a fallu prendre de photographies pour "microfilmer" les manuscrits du Vatican?

Ces manuscrits (les plus précieux que possède le Vatican) sont au nombre de 67,000. Le travail a duré 4 ans. Il a exigé environ 7 millions de photographies. Ce "condensé de bibliothèque", unique en son genre, a été déposé à l'Université de Saint-Louis, dans l'Etat du Missouri (U.S.A.)

Et puisque nous parlons "manuscrits" . . . Savez-vous quelle est la taille du plus petit manuscrit qui existe au monde?

Le musée du Louvre conserve les restes d'une tablette sumérienne revêtue (il y a 4 millénaires) de caractères cunéiformes qui sont les plus petits que l'on connaisse. Le plus "grand" de ces fragments à la taille d'un timbre-poste; le plus petit à celle d'un ongle d'enfant, ce qui ne l'empêche pas de renfermer les restes de plusieurs lignes d'écritures!

Grâce au Concile

Changements importants dans la direction de l'activité missionnaire de l'Eglise

par Roger Tessier, p.b.

Parmi les nombreux éléments contenus dans le motu proprio "Ecclesiae Sanctae", publié le 12 août dernier en vue de l'application de plusieurs décrets du Concile, il en est un qui pourra peut-être fournir un modèle pour la réforme des congrégations romaines, ces organismes qui dirigent la vie de l'Eglise. Explicitant les données de l'article 29 du décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, Paul VI a nommé à la direction de la congrégation pour la Propagation de la foi, qui a charge depuis 1622, de l'oeuvre missionnaire, une assemblée de 24 membres, dont aucun n'est de droit un cardinal, si ce n'est le président même de la Congrégation, le cardinal Agagianian.

Or on sait que jusqu'ici, cette congrégation, souvent appelée "la Propagande" (de son nom latin "de Propaganda Fidei"), était dirigée, comme les autres congrégations romaines, par une assemblée de 40 cardinaux, dont 10 seulement (et de nomination récente) étaient reliés directement à l'activité missionnaire, en l'occurrence des évêques résidentiels. Dorénavant, les membres proviendront de divers secteurs de la vie de l'Eglise 12 évêques appartenant aux missions, quatre venant d'autres régions, quatre supérieurs d'instituts religieux engagés dans le travail missionnaire et quatre responsables des Oeuvres pontificales missionnaires (1).

Commentant ce changement aux journalistes, Mgr Felici, du bureau de presse du Vatican, a souligné qu'il s'agit là de "quelque chose de nouveau dans les congrégations romaines que cet organisme à voix délibérative" et qu' "il est permis d'espérer qu'il permettra de rendre la congrégation (de la Propagation de la foi) plus efficace et plus adaptée". D'ailleurs, aux termes même du décret conciliaire, ces représentants "doivent avoir une part active avec voix délibérative dans la direction de ce dicastère (ou congrégation)" et "sous l'autorité du Souverain Pontife, doivent mener l'organisation suprême de toute l'oeuvre missionnaire."

Pour un choix judicieux et représentatif

Ce que les agences de nouvelles n'ont pas rapporté dans leur résumé et qui vraisemblablement complétera ce renouveau des structures de la Propagande, c'est que "les conférences épiscopales, les instituts religieux et les Oeuvres pontificales missionnaires auront à proposer au Souverain Pontife les noms de ceux parmi lesquels il pourra choisir les représentants susdits", comme le signale Giancarlo Zizola, correspondant romain des "Informations Catholiques Internationales", en citant le projet de la commission post-conciliaire.

De plus, la même source signale que ces membres seront "nommés pour cinq ans, avec renouvellement d'un cinquième tous les ans. Leur mandat étant accompli, ils pourront être nommés pour un autre quinquennat".

Il est certain que cette façon de faire, qui rejoint l'esprit de l'article 29 du décret sur l'activité missionnaire et les discussions qui l'ont préparé, évitera le vieillissement des membres de la Propagande, en permettra le renouvellement régulier et facilitera un choix judicieux et vraiment représentatif des divers secteurs géographiques. Là aussi on peut prévoir que les changements radicaux opérés pour faire de cette congrégation "autant un instrument d'administration qu'un organe de direction dynamique" pourront servir de modèle à d'autres congrégations romaines.

Il est bon d'ajouter que la cinquantaine de consulteurs attitrés de cette congrégation (soit 13 évêques, cinq prélats romains et 30 prêtres-religieux, ayant pour la plupart une expérience missionnaire) accueilleront dans leurs rangs de nouveaux venus, en particulier des religieuses et des laïcs, membres d'organismes intéressés à l'activité missionnaire.

Si ce paragraphe tombait . . .

Ce n'est un secret pour personne que nombreux étaient les Pères conciliaires nettement insatisfaits du mode d'agir de la congrégation pour la Propagation de la foi. Aux évêques missionnaires se joignirent plusieurs autres évêques aussi soucieux d'un renouveau en profondeur de l'activité missionnaire de l'Eglise.

"La congrégation responsable de l'activité missionnaire devrait abandonner son attitude trop passive et trop administrative et devenir un centre de planification active" déclara le Père Jean Schutte, supérieur général de la Société du Verbe Divin et vice-président de la Commission conciliaire.

De son côté, le cardinal Léger insista pour que le Conseil central d'évangélisation — comme le désignait le premier texte du schéma conciliaire — ne soit pas simplement "auprès de la Congrégation de la Propagande" mais qu'il soit "à l'intérieur, son conseil suprême".

Pourtant, lorsque le 7 octobre 1965, on présenta le texte remanié du schéma et approuvé à l'unanimité par la Commission des Missions, on constata avec étonnement qu'un amendement avait dû être introduit à la demande de la Commission pour la réorganisation de la Curie romaine, présidée par le cardinal Roberti, sous le motif que la proposition visant la réforme de l'organisation de la congrégation s'opposait aux principes directeurs de cette commission. C'était édulcorer sérieusement le projet de réforme, ce qui faisait dire à un archevêque indien, Mgr Eugène d'Souza, que "si ce paragraphe tombait, le schéma tout entier se dissolverait dans l'air comme nombre d'exhortations pieuses!" Bien que soumis trop tardivement, un autre amendement réussit à recueillir 461 voix "juxta modum", ce qui sauva la situation, semble-t-il. La rédaction finale de l'article 29 du décret conciliaire donna satisfaction aux évêques, qui l'approuvèrent.

Un organe de direction dynamique

Sans minimiser l'ensemble du décret sur l'activité missionnaire, qui a donné de solides bases théologiques à cette activité et l'a ré-intégrée au coeur même de la vie de l'Eglise, il est permis de penser que la ténacité des Pères conciliaires à obtenir une réforme en profondeur de la congrégation pour la Propagation de la foi sera reconnue dans l'avenir comme un élément historique important de la réforme de la Curie romaine.

Quoi qu'il en soit de ces spéculations, il est certain que l'Eglise "envoyée par Dieu aux païens pour être le sacrement universel du salut", selon les termes même du préambule du décret conciliaire, possédera maintenant dans cette congrégation romaine renouvelée" non seulement "un instrument d'administration" mais aussi et surtout "un organe de direction dynamique" pour accomplir son essentielle tâche missionnaire.

(1) Oeuvre de la Propagation de la foi, Oeuvre de St-Pierre Apôtre, Union Pontificale Missionnaire, et Oeuvre de L'Enfance missionnaire.

le courrier de Lucie

CASIER POSTAL 89 LA SURVIVANCE EDMONTON ALTA.

Un frère de mon mari, vieux garçon, vient assez souvent chez moi pour manger ou pour veiller. En général, je considère qu'il est un brave homme, mais il a la vilaine manie de parler contre les prêtres et il vient immanquablement à ce sujet. Il reproche au curé de la paroisse sa lenteur et le peu d'intérêt de ses sermons et au vicaire . . . bien d'autres choses. Personnellement, ces attaques me laissent indifférente, mais j'ai deux jeunes enfants de 7 et 5 ans pour lesquels je me tracasse. Quant à mon mari, il en rit. Que devrais-je faire ou dire?

Juliette

Ce que vous devriez faire ou dire? Continuer d'abord dans la voie que vous vous êtes tracée, c'est-à-dire de sauvegarder avant tout la vertu de vos enfants et prendre pour ce faire l'action qui s'impose. Vous dites que votre mari rit . . . de quoi? De votre attitude ou des propos de son frère? Vous n'êtes pas sans réaliser que ce serait beaucoup plus grave dans le premier cas; j'espère donc et prends pour acquis qu'il rit plutôt des propos que tient son frère. Ayez au plus tôt avec votre époux une sérieuse conversation et tâchez de lui faire comprendre la gravité et la menace constante que constitue ce venin qui est infiltré dans le coeur de vos petits. S'il a du coeur, il comprendra vite; entendez vous ensuite pour que l'un de vous avertisse bien poliment "Monsieur le beau-frère" que vous ne lui permettrez plus de tenir ce genre de props dans votre foyer sans quoi ce dernier lui sera définitivement fermé. Puisque vous me dites que vous le considérez comme un brave homme, ce sera alors à lui de le prouver hors de tout doute. Ces "mangeurs de curé" qui courent nos rues en trop grand nombre méritent qu'on s'en méfie beaucoup plus qu'on ne le fait généralement; soit qu'ils agissent par inconsidération, ce qui est un demi-mal, ou alors ils sont des refoulés qui retireraient grand bénéfice à consulter un psychiatre ou un psychologue.

Je me souviens d'avoir lu quelque chose dans votre Courrier au sujet de la mauvaise haleine, mais je m'en souviens plus. A quoi est-ce dû et que faire pour y remédier?

Mme Tom Pouce

Cette affliction peut avoir de nombreuses causes; elle peut être causée par des dents cariées et alors un bon rince-bouche vous aidera ou par une mauvaise digestion ou une maladie du foie ou encore par une infection des voies respiratoires ou de la gorge. Plusieurs petits trucs s'offrent à vous; mettre un grain de myrrhe dans la bouche au coucher, mastiquer des pastilles à la menthe ou encore utiliser quelques gouttes d'eau de toilette parfumée dans votre rince-bouche avant de faire une sortie ou une rencontre. Si ces solutions n'arrivent pas à vous débarrasser de votre problème le mieux est de consulter votre médecin ou votre dentiste.

J'ai toujours les mains moites, en dépit de plusieurs produits achetés à la pharmacie locale sur les conseils de mon pharmacien. En dernier ressort je m'adresse à vous.

Mme D.

Si vous ne l'avez fait, essayez le savon au tanin et n'employez que celui-là pour vous laver les mains. Demandez aussi à votre pharmacien de vous préparer la solution suivante avec laquelle vous vous lotionnerez mains et poignets trois fois par jour environ: 500g. d'eau de rose, 5g. d'acétate de plomb et 2g d'alun.

Pourriez-vous me dire quelle est la pierre de naissance pour ceux qui sont nés en octobre?

Juanita

Il s'agit de l'opale.

Pénurie de logements

Pour faire face à la pénurie de chambres d'étudiants en Hollande, la Fondation du logement pour étudiants a fait l'achat du paquebot de 13,573 tonneaux "Seven Seas" de la ligne "Europe-Canada", filiale de la compagnie "Holland American Line."

Quelque 280 étudiants de l'Institut d'économique de Rotterdam seront ainsi logés à bord de ce navire vieux de 26 ans et qui sera amarré au centre de la ville. Les premiers étudiants s'installeront dans le navire en octobre à l'ouverture de la nouvelle année scolaire.

A Amsterdam, les étudiants ont également dû trouver refuge en convertissant un navire en maison de chambres. Le "Caledonia" est maintenant prêt dans le port d'Amsterdam à recevoir 320 étudiants. La Fondation du logement d'étudiants a aménagé le navire à ses fins actuelles.

Allocations familiales

La fréquentation scolaire assidue est l'une des conditions requises pour donner droit aux allocations familiales. Au cours des 16 premières années de sa vie, tout enfant canadien qui répond aux exigences des allocations familiales reçoit un total de $1290. A partir de l'âge de 16 ans jusqu'à l'âge de 18 ans, les jeunes qui fréquentent encore l'école ou l'université sont admissibles à recevoir une allocation mensuelle de $10.



Ces jeunes filles, membres de la troupe des Ballets canadiens, sont arrivées à Paris ainsi vêtues de costumes esquimaux. Qui, après cela, pourra blâmer les Parisiens de penser que notre pays n'est encore qu'une longue série "d'arpents de neige et de glace"? La troupe canadienne doit donner plusieurs spectacles à Paris en septembre et octobre.

MARIE-REINE

Ouverture des classes

Lors de l'ouverture des classes, le 1er septembre, l'école de Marie-Reine a enregistré 84 élèves. Nous souhaitons la bienvenue à deux nouvelles institutrices, Mlles Carol McGillivray de Peace River, titulaire des grades 7 et 8 et Dolorès Loiselle de Prud'homme, Sask., titulaire des grades 3 et 4. La Révérende Soeur Marie-de-la-Paix, demeure principale de l'école avec charge des grades 5 et 6 et Soeur Joseph-de-Bethléem commence sa troisième année scolaire avec les petits. Nous voulons également souhaiter la plus cordiale le bienvenue aux deux nouvelles religieuses du Couvent, Soeur Marie-Emmanuel et Soeur Marie-de-la-Salette.

Visiteurs au Couvent

Soeur Joseph-de-Bethléem a reçu vendredi dernier la visite de ses parents, M. et Mme Albert Péloquin de Ste-Agathe, Manitoba, de son frère, M. Jacques Péloquin et de son fils Claude de Laurier, Manitoba.

Mme Péloquin était revenue depuis deux mois seulement d'un voyage en Afrique où elle était allée visiter ses deux autres filles religieuses chez les Soeurs Blanches. A l'aide de magnifiques diapositives qu'elle montra à la communauté, elle put donner une idée des scènes grandioses vues au cours de cet inoubliable voyage. Etant donné que c'est le temps de la moisson, les visiteurs durent repartir le lendemain après-midi.

Autres visiteurs

D'autres visiteurs sont aussi venus au cours de la longue fin de semaine: M. et Mme Léo Sanche (Jeannine Chabot) et leurs deux enfants d'Edmonton qui étaient de passage chez M. et Mme Jules Chabot. Léo est retourné à son travail tandis que son épouse est demeurée pour la semaine.

M. et Mme Léo Alain, Mme Rita Gaucher et ses quatre enfants, tous de Saint-Albert, rendaient visite à M. et Mme W. Rodrigue ainsi qu'a plusieurs autres familles.

Mme Gaucher est une ancienne de la paroisse et il nous fait toujours plaisirs de la revoir.

Cela s'applique d'ailleurs à tous nos visiteurs qui sont toujours bienvenus.

Dames de Ste-Anne

Dimanche le 4 septembre, les Dames de Ste-Anne ont tenu leur assemblée et ont formé un autre conseil qui se compose comme suit: Mme Rosario Gendron, présidente; Mme Fénélon Belzile, vice-présidente; Mme Charles Desrosiers, secrétaire; Mmes Ernest Lepage et Wilfrid Rodrigue, conseillères. Félicitations aux nouvelles élues et sincères remerciements à celles sortant de charge.

On ne se soigne pas soi-même . . .

Le fait qu'on peut se procurer certains médicaments sans ordonnance dans les supermarchés et les pharmacies peut induire le particulier à vouloir se soigner lui-même. Ce genre de médicaments utilisés sans connaissance de cause peuvent être inutiles ou mêmes dangereux. Refusez d'acheter tout médicament qui est annoncé comme pouvant prévenir ou guérir l'empoisonnement du sang, le diabète, les ulcères ou la tension artérielle élevée.

PICARDVILLE

Nouvelles familles

Nous désirons exprimer la plus cordiale bienvenue à trois nouvelles familles de la paroisse. Ce sont M. et Mme Emile Parent qui sera en charge de l'élévateur du Wheat Pool, M. et Mme R. Tellier et M. et Mme A. Séguin et leur famille qui ont pris possession de l'hôtel de Picardville.

Visite du Délégué Apostolique

Lundi dernier, les marguilliers et leurs dames représentaient la paroisse à l'occasion du passage du Délégué Apostolique parmi nous. Etaient présents à cette rencontre qui eut lieu à Westlock; M. le curé Tellier, M. et Mme Elden Glebe, M. et Mme L. Paquette, M. et Mme Rodolphe Cloutier, M. E. Riopel et Mlle Rose Riopel. La jeune Shirley Glebe présenta un bouquet de fleurs.

Carnet de notes

Rita Boucher fut l'heureuse gagnante d'un montant de $41.00 quand elle put identifier une chanson au cours d'un programme radiophonique.

M. et Mme R. Cloutier, Mme L. Nadeau et ses enfants ainsi que M. et Mme N. St-Louis ont récemment visité les montagnes et la Colombie.

M. et Mme André Poirier étaient heureux de recevoir la visite de leur fille pour quelque temps.

M. Jean Frigon a dû faire un séjour à l'hôpital de même que Mme E. Breault qui y est encore d'ailleurs. Mme R. Tellier s'est fracturé le bras en deux endroits à la suite d'une chute qu'elle fit au presbytère la semaine dernière.

Prompt rétablissement à tous ces malades.

M. et Mme Noël Nadeau, Michel Boucher et Roland Nadeau sont tous retournés au travail maintenant que la grève est finie.

Mlle Paulette St-Louis retourne au Collège Saint-Jean pour sa deuxième années, Mlle Eveline Provost pour sa première. Mlle Rhéa Paquette, Mlle Denise Lambert et M. Potvin se rendront à l'université de l'Alberta et Mlle Yvonne Racine ira au Couvent de Morinville. A tous ces élèves ainsi qu'à ceux qui vont à Vimy et ceux qui restent à notre école à Picardville, nous souhaitons bon succès dans leurs études.

Manque de main-d'oeuvre

On peut citer en exemple de la pénurie de main-d'oeuvre qui règne aux Pays-Bas le fait d'un fabricant de blouses pour dames de la province de Brabant qui a trouvé un moyen efficace d'attirer des couseuses à ses ateliers. L'annonce de ce manufacturier se lit ainsi: "J'accorderai une Ford Cortina pour le transport de chaque groupe de quatre jeunes filles de la même ville qui viendront travailler dans ma fabrique. Les voitures demeureront la propriété de la compagnie, mais on permettra aux jeunes filles de s'en servir aux fins de semaine. Les demandes d'emploi, dit-on, ne se sont pas fait attendre au bureau de ce fabricant habile!

L'idéal

Madame dit à monsieur:

—Vite Adrien, maman est tombée dans le puits!

Alors monsieur:

—Eh bien, y a qu'à y jeter du désinfectant.

Matelas d'air pour les cas de brûlures graves

STOCKHOLM — Les patients ayant subi de graves brûlures vont pouvoir être traités en Suède, d'ici deux ou trois ans, dans de meilleures conditions de confort promettant une guérison plus rapide, grâce à des lits à "matelas d'air" où le corps pourra flotter environ 1 cm au-dessus du sommier. Il n'y a pour le moment qu'un seul prototype en Suède, mis au point par un groupe de spécialistes médicaux en collaboration avec des experts techniques, à l'Hôpital Académique d'Upsala.

La construction est basée sur l'effet inverse d'un hydroplaneur sur coussinet d'air type "hovercraft". Un courant d'air d'une vitesse de 50 m-sec. est mis en mouvement de bas en haut, maintenant le patient en suspens tout en lui épargnant le contact douloureux avec le drap de lit. La mise au point de cette invention a pris près de quatre ans. Un lit du même genre est utilisé à Londres depuis 1960, d'après ce qu'on apprend, mais la variante suédoise est jugée plus perfectionnée.

Le nouveau lit sera placé dans une chambre spéciale de la clinique spécialisée en brûlures de premier et second degré. La turbine productrice du courant d'air sera située en dehors de la chambre. Le lit présente grosso modo les mêmes dimensions qu'un lit d'hôpital normal, mais il sera muni des accessoires nécessaires par dessous.

Le lit est surmonté d'un dôme de réception qui renvoie l'air vers le lit. Un tableau de commandes est installé en dehors de la chambre, pour régler, entre autres, l'hygrométrie et la température de l'air. Pour le moment, on fait encore des essais pour trouver les conditions idéales de température et d'humidité, et pour l'élimination du bruit plutôt gênant de la turbine.

On espère pouvoir éventuellement compléter le tableau de contrôle par des instruments d'enregistrement automatique de la respiration, du pouls, de la température, etc. du patient.

Jusqu'à présent, le lit s'est révélé assez efficace. Les brûlures ont pu être "asséchées" au bout d'une heure, contre 24 heures dans un lit ordinaire.

La nouvelle construction suédoise fut récemment exposée lors de la conférence annuelle de l'Association des Chirurgiens de Suède.

DONNELLY

Arrivée

M. et Mme Joseph Fillion demeurent maintenant au village, dans leur belle maison nouvellement construite. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et un heureux séjour.

Malades

Mme Blanche Béland est présentement à l'hôpital à Edmonton et M. J.-L. Paquette à McLennan. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Baptêmes

Debbie Laurie, fille de M. et Mme Lloyd Bodette. Parrain et maraine, M. et Mme Laurent Bouchard (Yvonne Simoneau).

Dwayne, fils de M. et Mme Roger Labrecque (Simone Vandal). Parrain et marraine, Denis et Annette Labrecque. Félicitations aux heureux parents.

De passage

Mme Annette Pouliot de Saint-Albert, M. et Mme Adélard Dancause, M. Arthur Moisan et ses fils Raymond et Gérard d'Edmonton, M. et Mme Alphonse Perras de Grande Prairie.

Carnet de notes

Mme Adélard Rouleau a visité sa parenté de la Belle Province ainsi que son fils et sa bru, M. et Mme Rémi Rouleau d'Ottawa, autrefois de Donnelly.

M. et Mme Ovila Gauthier ont assisté à Saint-Albert aux Noces d'Or de M. et Mme Henri Ethier. Mme Gauthier est la soeur de Mme Ethier.

M. Laurent Bouchard est revenu du Lac St-Jean, P. Qué., où il s'était rendu au chevet de son père malade.

Le beau temps est maintenant revenu; prions pour que nos fermiers puissent finir leurs récoltes avant un changement de température.

Informations Larousse

La "Masjuculité"

Nous abusons des majuscules. C'est un fait. Mais ce qui n'est pas douteux non plus, c'est que le "mal" existait déjà au XIIIe siècle.

Les greffiers, à cette époque, avaient fini (pour rédiger plus vite leur grimoires) par écrire sans lever la plume, en soudant les mots. On aboutissait ainsi à des sortes d'arabesques sans ponctuation et sans accents. Pour éviter de ponctuer les i, les praticiens usèrent de l'y, qui ne les obligeait pas à lever la main. Pour le même motif, ils abusèrent de la majuscule, qui leur permettait de distinguer les mots soudés par cette graphie galopante. "Fait curieux, ajoute la revue mensuelle VIE ET LANGAGE éditée par Larousse, les noms propres seuls débutaient par une minuscule, et cela jusqu'au début du XVIe siècle."

SAINT-ISIDORE

Carnet de notes

Tout au cours du mois d'août, plusieurs personnes étaient en visite dans nos familles. Parmi eux se trouvaient M. et Mme Marcel Bergeron et M. Edmond Bergeron de St-Bruno, P. Qué., qui visitaient les familles de M. et Mme Léopold Bergeron et M. et Mme Jean-Marie Bergeron.

M. et Mme Antoine Macdissé de Ste-Foy ainsi que M. et Mme Ligori Bergeron et leur fille de Granby, P. Qué., étaient de passage chez M. et Mme Victorien Gagnon.

M. et Mme Roméo Côté d'Alma, P. Qué., étaient en visite chez M. Paul-Armand Côté.

Mme Blanche Boilat, accompagnée de sa fille Anne d'Edmonton étaient de passage dans la famille de sa soeur, Mme Paul Robert.

Mme Léo Sanche de Sherwood Park, près d'Edmonton, était en visite chez sa soeur, Mme André Gravel.

M. et Mme Bertrand Guimond et leurs trois jeunes filles de Hinton étaient de passage chez M. et Mme Jules Fortin.

M. Adélard Gobeil d'Alma, P. Qué., est actuellement en visite chez sa fille, Mme Ovila Morissette.

Messieurs Guy et Gérard Gravel de la province de Québec sont actuellement de passage chez leur frère, M. André Gravel ainsi que chez leur soeur, Mme Dominique Martel.

Retour en classe

Nous profitons de la rentée des classes pour souhaiter une bonne année, couronnée de tout le succès possible, à tous nos élèves ainsi qu'à leurs professeurs. Au nombre de ceux-ci, on retrouve: la Révérende Soeur St-Jean-Baptiste, principale et titulaire des 9e et 10e année, M. Raymond Tremblay, responsable de la 5e à la 8e année ainsi que la Révérende Soeur Jean d'Avila, de la 1ère à la 4e année. Nos meilleurs voeux accompagnent aussi tous ceux qui suivront des cours à l'extérieur.

Bingo

Dimanche, le 4 septembre, eut lieu un petit Bingo paroissial. Nous remercions sincèrement toutes nos familles et amis pour le bel encouragement que nous avons reçu.

VIMY

Retour à l'école

Nos écoles ont ouvert leurs portes pour une autre année. Nos professeurs cette année seront: Soeur Cécilia-Marie, principale, M. Raymond Chauvet, vice-principal, Mme Paul Chauvet et Soeur Marie-Philippe en tant que les classes de 10e, 11e et 12e sont concernées. Mme Glenis Hut, M. Albert Shank et M. Joseph Ernewein seront titulaires des classes de 7e, 8e et 9e année. Les professeurs des 3e, 4e 5e et 6e année seront: Mlle Carol Baert, Soeur Marie-Jeanne et Mme Marguerite Landry tandis que Mme Jeanne Huot et Soeur Benoit-Maria enseigneront en 1ère et 2e année. Nous avons cette année un total de 215 élèves. Aux professeurs ainsi qu'aux élèves, nos voeux de plein succès pour cette année qui débute.

Quatre de nos garçons seront cette année au Collège Saint-Antoine, ce sont: Bobby Bernard, Laurier Fortier, Marcel St-Arnaud et Bob Zadrinsky.

Carnet de notes

Une belle réunion eut lieu le 4 septembre dernier chez Mme Corinne Sabourin à l'occasion de son anniversaire de naissance.

M. et Mme Karl Hanes de Los Angeles sont présentement de passage chez Mme Corinne Sabourin ainsi que chez M. et Mme Edmond Sabourin.

Mlle Denise Lambert de Picardville était de passage chez M. et Mme Albréda Fortier. Elle en profita également pour rencontrer le personnel de l'école.

M. et Mme E. L'Heureux se sont rendus à Banff, tandis que M. Hector Huot, Léon Huot et Normand sont allés faire une partie de chasse au lac Lawrence.

Nos enfants vont à l'école pour apprendre à se servir de leur tête . . . Et c'est justement ce qu'a décidé de faire le gamin de droite, au cours d'un match de lutte contre un copain durant la classe d'entraînement physique.

St-Thomas d'Aquin

Retour à l'école

Nos élèves sont de retour en classe après deux mois de vacances. Nous leur souhaitons à tous une année remplie de bonheur et de succès. Les maitres et maitresses pour l'année qui commence seront les suivants: gr. 1, Soeur Christine, f.d.j.; gr. 2, Soeur Léontine, f.d.j.; gr. 3, Mme Magill; gr. 4, Soeur Monique, s.c.e.; gr. 5, Soeur Marcella, s.c.e.; gr. 6, M. Déry. Les élèves des 7e, 8e et 9e année vont à l'Académie Assomption ou au Collège Saint-Jean. Le Jardin d'enfance a repris ses cours le 6; il est sous l'habile direction de Soeur Marie-Arthur, f.d.j., qui sait si bien préparer nos petits pour entreprendre l'année suivante leur première année.

Départ

Mlle Cécile St-Pierre quittait Edmonton le 1er septembre dernier pour se rendre à Nicolet, P. Qué., où elle continuera ses études en musique chez les Soeurs de l'Assomption. Ce cours est d'une durée de trois ans. Tous nos souhaits de succès accompagnent cette jeune fille de la paroisse.

Arrivée

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue dans la paroisse à M. et Mme Albert Lafrance (Irène Henley) dont le mariage a eu lieu à Girouxville le 6 août dernier.

Mariage

C'est le 20 août dernier qu'eut lieu le mariage de M. Laurent Godbout à Mlle Patricia Baldwin, en l'église St-Thomas d'Aquin. La cérémonie religieuse était imposante et en accord avec le renouveau liturgique, alors que M. Albert Lafrance dirigeait la foule et que tous participaient à la messe. Mlle France Levasseur touchait l'orgue et Mme Simone Godbout interpréta quelques solos.

Laurent est le fils de Mme Amanda Godbout d'Edmonton et Patricia est la fille de M. et Mme Harry Baldwin du Fort Saskatchewan.

La mariée était ravissante dans sa robe blanche en brocart de roses. Son voile garni de dentelle qui descendait jusqu'aux coudes tombaient de ses belles boucles blondes. Sa robe à taille haute et de ligne A avait des manches cloches et se terminait par une longue traîne. La mariée portait à la main un bouquet d'oeillets rouges. Le garçon d'honneur était M. Ronald Breault et la fille d'honneur était Shirley Kinderwater; elle portait une robe de brocart corail avec veste de dentelle blanche. Elle tenait à la main un bouquet d'oeillets blancs.

La réception et la danse qui suivirent eurent lieu au Sands Motor Hotel. Les nouveaux mariés firent leur voyage de noces aux Parcs Yellowstone et Waterton. Nous leur offrons nos voeux de bonheur.

BEAUMONT

Retour en classe

Nos élèves sont maintenant retournés en classe. Les instituteurs et institutrices pour la prochaine année seront: A l'école supérieure, M. Laurent Beaudoin, principal, M. Félix Leman, vice-principal, Soeur Marie-Ludger, M. Gérard Goudreau, Soeur Ephrem-Maria. A l'école élémentaire: M. Richard Gervais, vice-principal, Mme Yvette Leduc, Mme Lina Gervais, Mme Yvonne Savoie, Soeur Léandre - Marie, Mme Gérard St-Jacques, Mme Gérard Goudreau. Quelques-uns des élèves des classes supérieures iront à Edmonton ou à l'extérieur. C'est ainsi que Rémi Gobeil est parti pour Ottawa où il suivra un cours des Arts et Paul Goudreau est rendu au collège de Falher.

Notes

Le R. P. Joseph Goutier était en visite chez des amis avant de se rendre à Bonnyville. Nous avons aussi eu la visite du R. P. A. Mercure, curé de Jackfish Lake.

Mlle Thibeault de Québec était de passage chez M. H. Gobeil.

Félicitations à Mlle Pearl Goudreau qui est partie pour Nicolet, P. Qué., où elle prendra l'habit chez les Soeurs de l'Assomption ainsi qu'à Denis Demers qui a fait son entrée au Noviciat des Oblats à Lebret, Sask.

Malades

Meilleurs voeux de prompt rétablissement à Mme Mike Telawski ainsi qu'à Mme Daniel Bérubé qui sont toutes deux malades à l'hôpital.

ST-JOACHIM

Exposition de chapeaux

Une exposition de chapeaux sera tenue le 21 septembre prochain à la Salle paroissiale sous la présidence de Mme R. Arcand, présidente des Dames de Ste-Anne.

Les profits réalisés au cours de cette exposition seront versés aux fonds des vocations religieuses. Un goûter sera servi après le défilé. Toutes les dames et demoiselles sont cordialement invitées.

Carnet de notes

Nos féliciations au R. P. Fernand Thibault, o.m.i., qui fêtait la semaine dernière ses Noces d'Argent.

Des cours de religion seront donnés au Centre Catholique; ceux que la chose intéresse sont priés de s'inscrire au plus tôt.

Notre chorale paroissiale est à la recherche de nouveaux choristes. Les pratiques ont lieu tous les mercredis soir à 8:00 p.m.

Dimanche prochain, fête patronale de la paroisse, un fils de la paroisse prêchera à toutes les messes. Il s'agit du R. P. P. Poirier, o.m.i., récemment revenu de Rome.

Le soir, un thé sera servi par les Dames de Ste-Anne au Salon paroissial.

Mme Lorraine Thomas était de passage dans la paroisse.

Chaque chose à sa place . . .

Les belles aiment parfois à varier la couleur de leurs cheveux. En moyenne, la famille canadienne dépense environ $72 par année pour la coloration des cheveux, pour la désodorisation, et autres cosmétiques.

Les enfants aiment à s'amuser et à peinturer avec des cosmétiques.

Bon nombre de cosmétiques chimiques, tels les teintures pour les cheveux, les liquides pour indéfrisables, les désodorisants, et les préparations destinées à débarrasser les cheveux de pellicules, sont nocives lorsqu'on les avale et elles présentent un danger réel pour les enfants.

GOUVERNEMENT
DE LA PROVINCE
DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT
DES AFFAIRES
MUNICIPALES

VENTE A L'ENCAN DE TERRES

Avis est par les présentes donné que selon les stipulations de "The Tax Recovery Act", chapitre 334 R.S.A., 1955 les terres ci-dessous mentionnées seront offertes en vente par encan public, cette vente aura lieu au bureau du Département des Affaires Municipales, Edifice Provincial, Bonnyville, Alberta le vendredi 9 septembre 1966 à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT EN FRICHE 126

Pte. de Sec.	Sec.	Tp.	Rge.	M.	Area
Pt N.E.	23	69	22	4	115.51
Ouest de la rivière					
(C. de T. 6-E-205)					
N.O.	26	69	22	5	159.00
Pt S.E.	26	69	22	5	104.20
(C. de T. 36-H-143)					
N.E.	27	69	22	5	160.00
N.O.	27	69	22	5	156.16
S.E.	34	69	22	5	160.00
N.E.	36	69	23	5	160.00
Pt S.E.	1	70	23	5	109.20
(C. de T. 144-T-167)					
N.E.	5	71	25	5	161.00
S.E.	29	71	25	5	161.00
N.E.	15	70	26	5	158.00
S.O.	13	71	26	5	161.00
N.E.	28	71	26	5	158.00
Pt S.O.	34	71	26	5	138.34
(C. de T. 116-K-205)					
N.E.	23	71	1	6	161.00
S.E.	26	71	1	6	161.00

Debolt

Lots	Bloc	Plan
1	1	1273HW
1 et 2	3	1273HW
1	6	1273HW

Valleyview

Lots	Bloc	Plan
C		1983KS

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministère des Affaires municipales sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

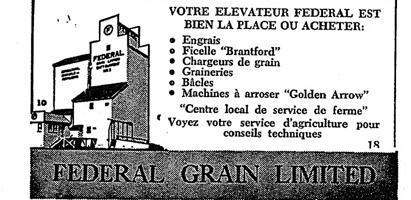
Réserve est faites des mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais en tout temps avant la vente.

Datée à Edmonton, Alberta ce 22e jour de juillet 1966.

A. W. Morrison,
sous-ministre.
An. 2989



SINCERES REMERCIEMENTS



M. Aimé Déry, autrefois vendeur chez Campbell's Furniture désire remercier tous ses amis et clients qui l'ont encouragé par leurs visites et achats lors qu'il était au service de la Maison Campbell's Furniture.

M. Déry sera désormais représentant de R.C.A. Victor, mais continuera néanmoins à garder un bon souvenir de son ancienne clientèle.





avec NORMAND FONTAINE

Jacques Boucher est natif de la "Belle Province"....

Le comté de Chicoutimi, dans le petit village de St-Ambroise, c'est là qu'il passa sa vie d'écolier, jusqu'au grade huit.

En 1953, ses parents quittent le Québec pour se diriger vers la lointaine province d'Alberta! C'est dans le village de Brosseau que s'établiront les Boucher. Première corvée pour Jacques: apprendre le doux verbe de Shakespeare, car en matières anglaises, on ne le place pas tout de suite au niveau de la huitième année!

Jacques est aussi un ancien du Collège St-Jean, où il a complété deux ans d'études. C'est au petit studio Maria Goretti qu'il "attrapera" le goût de faire de la radio, et en 1957, le poste CFNS de Saskatoon a un nouveau nom à ajouter à la liste de son personnel. Jacques demeurera deux ans en Saskatchewan, et au mois de mai 1959 il est accepté comme annonceur à CHFA. A l'automne de la même année, il est nommé chef-annonceur, et conséquemment, il prend les charges de directeur des programmes. Depuis 1964, il s'occupe également de vente pour le Département commercial du poste.

Jacques Boucher

C'est le 15 avril 1963, qu'une très belle jeune fille de St-Paul, Dianne Lissenden, succombe à une douce et bien légitime tentation, celle de devenir Mme Jacques Boucher! Ils sont maintenant les heureux parents d'une grande fille de deux ans et demie, Michelle, et d'un fils, Pierrot qui a un an et demie.

La musique doit tenir une place importante dans la vie d'un annonceur, et pour ce qui est du goût de Jacques dans cette matière, il aime, dit-il, toutes les musiques, sauf les extrêmes. Ce qu'il qualifie d'extrême?

Du Wagner! Et surtout, la "musique" électronique! A l'autre extrême; le supposé "populaire" qui se compose de 98% de bruits, tel qu'entendu à certains postes....

En radio, qu'est-ce qui lui donne le plus de satisfaction? Pour Jacques ce sont les reportages sur des événements importants, tel par exemple, le montage de l'émission spéciale pour marquer le quinzième anniversaire de CHFA.

L'événement particulièrement intéressant dont Jacques est très fier, c'est sa fameuse excursion à Resolute Bay situé à seulement 200 milles du Pôle nord, à l'hiver '63. Il avait été invité à passer trois jours en ce pays de neige qui connait à peine une demi-heure de crépuscule par jour, ou peut-être plutôt par nuit! Car sur ce point du globe, il fait nuit presque 23 heures sur 24. Sous l'invitation de l'Aviation Canadienne, en compagnie d'un groupe de la presse et de la radio, Jacques avait goûté au climat des pingouins: un frileux 60° sous zéro! On se souvient aussi des magnifiques reportages qu'il avait ramenés avec lui.

Jacques Boucher a aussi dans le gousset de ses plus beaux souvenirs, quelques voyages fort intéressants:

—Voyage à l'Expo en '65, à l'époque de l'aménagement de la fameuse île artificielle. (J'ai eu moi-même l'occasion de la visiter, mais au moment où les cicatrices des bull-dozers commencent à guérir grâce à la croissance de l'herbe et des arbres....)

—Voyage aussi en bateau à moteur, de Rocky Mountain House à Edmonton, lors de la fameuse course en canots des Journées du Klondike de l'an dernier. Avec des copains de la presse et de la radio, il fit le voyage de 80 milles sur les eaux rapides, dans le vent et la pluie. Paraît-il qu'il se souviendra longtemps des nombreux canotiers tombés à l'eau et qui furent repérés à temps, grâce à ce bateau qui servait de patrouille....

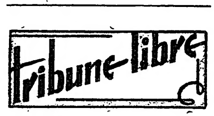
—Voyage surtout de l'autre côté de l'Atlantique mystérieux, alors qu'il visita l'Angleterre et la France, grâce à une envolée d'inauguration d'Air Canada. Au pays d'Elizabeth, il eut le plaisir de visiter Windsor Castle et l'université Oxford et son agglomération de collèges divers. Au pays de Napoléon, c'est Paris qu'il eut le plaisir de voir bouger, danser et chanter. Inclus également dans ce voyage au pays de nos ancêtres, une randonnée en Normandie.

Enfin, Jacques vient d'accompagner, en compagnie de son épouse, un groupe de jeunes de l'Ouest dans un voyage du centenaire au Québec. Ce genre de projet, dit-il, est le moyen par excellence de promouvoir la bonne entente, entre l'Est et l'Ouest.

Jacques, grâce à ses nombreux contacts parmi les représentants de la presse, de la radio et de la télévision, est bien connu de l'élément anglophone à Edmonton. Pour eux, "Jack" comme ils disent, c'est le "Friendly little Frenchmen"; pour nous, c'est un camarade de travail sympathique, un directeur intéressé, un ami tout bonnement et tout simplement.

Un Anglais pour un Russe

Récemment, le nom de la rue Alexandre III, près des Champs Elysées, à Paris, a été remplacé par celui de Winston Churchill.



M. le rédacteur,

The Edmonton Journal publiait récemment un article intitulé "Two expelled nuns from China.... etc.". Il s'agissait de deux religieuses qui perdirent connaissance après avoir été battues par les jeunes communistes Chinois et dont l'une devait mourir par la suite. Ce genre de choses ne devrait-il pas nous indiquer le grand danger qui menace l'univers? La jeunesse rebelle, qui pousse; la jeunesse sans Dieu, sans respect.

Hélas! avec la génération passée et présente, nous en sommes rendus aux grèves, ce qui signifie simplement le Non Serviam de Lucifer, contre Dieu, contre les patrons, contre les parents! Avec tous les programmes de violence que l'on nous présente à la télévision, on voit grandir de "petits Chinois" blancs, rebelles, et qui sait, peut-être même rouges?

Je me demande ce qu'en pensent vos autres lecteurs?

Une maman.

Les Feux-Follets dans l'Ouest

La compagnie de la Baie d'Hudson fait sa part en vue du centenaire

Dans le cadre des célébrations du Centenaire, la Compagnie de la baie d'Hudson a annoncé qu'elle sera cocommanditaire de la première tournée dans l'Ouest du Canada de la troupe les "Feux-Follets", en 1967.

Organisée par le "Festival du Canada en tournée", programme national de divertissements organisé par la Commission et les comités provinciaux du Centenaire, la tournée des "Feux-Follets" comportera une vingtaine de spectacles qui seront présentés dans les quatre provinces de l'Ouest en janvier et février 1967.

M. John Fisher commissaire à la commission du Centenaire a dit: "Cet exemple de l'entreprise privée à vouloir donner son appui aux arts d'interprétation au Canada est des plus louables. Je ne puis que féliciter très chaleureusement la Compagnie de la baie d'Hudson de cette heureuse initiative qui contribuera au succès du Festival du Canada."

M. Samuel L. Gagné, président de la troupe les "Feux-Follets", a dit: "Nous sommes enchantés de participer activement à la célébration des fêtes du Centenaire. Nous sommes particulièrement heureux de faire une première tournée dans l'Ouest, qui sera rendue possible grâce à la collaboration du gouvernement et de la Compagnie de la baie d'Hudson."

Outre ces représentations dans les salles de spectacles, les "Feux-Follets" se produiront dans les établissements de la Compagnie de la baie d'Hudson de Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Red Deer, Edmonton, Vancouver et Victoria, au cours d'un festival de folklore qui durera quinze jours, à l'occasion des fêtes du Centenaire. Au cours de ce programme, la Compagnie de la baie d'Hudson rendra hommage aux pionniers venus au Canada de tous les coins du monde depuis un siècle, qui apportèrent leur culture et leur folklore, créant ainsi un riche héritage ethnique dont bénéficie le Canada.

En plus des "Feux-Follets", le "Festival de folklore" de la Compagnie de la baie d'Hudson mettra en vedette l'habileté et les talents d'artistes locaux: chanteurs de folklore, danseurs et artisans, et mettra en étalage des produits d'artisanat canadien.

Le programme des "Feux-Follets", "Mosaïque canadienne", convient parfaitement à ces manifestations dans le cadre des célébrations du Centenaire. Il comporte une série de dix tableaux: des danses, des chansons, des décors, des costumes, couvrant toutes les provinces et dépeignant les légendes et les coutumes des premiers Canadiens — les colons écossais, acadiens, français et anglais; les émigrants venus d'Europe, les Indiens des forêts, des plaines et de la côte ouest, et les Esquimaux.

Voici ce qu'a écrit Nathan Cohen, critique de théâtre de Toronto: "La troupe des "Feux-Follets" présente l'image la plus authentique de la vie et des moeurs canadiennes jamais créée. Dans le domaine du spectacle, elle constitue l'expression complète et brillante du caractère national, la première que nous puissions montrer au monde et à nous-mêmes comme étant essentiellement canadienne."

La troupe des "Feux-Follets", formée en 1952 par son directeur actuel Michel Cartier, tire son nom des fables et légendes du folklore québecois et des fameuses "mouches à feu" qui ont fait le sujet de nombreuses histoires que l'on racontait au cours des longues soirées d'été.

Créée d'abord pour le divertissement, la troupe orienta ensuite ses efforts vers la recherche et l'éducation folklorique pour se lancer plus tard dans l'interprétation de la danse typiquement canadienne. La troupe, qui compte 65 chanteurs, danseurs et musiciens, possède 300 somptueux costumes et son vaste répertoire, tiré des traditions indigènes et néo-canadiennes, comporte une centaine de danses diverses.

Cette troupe de Montréal, qui visitera l'Ouest pour la première fois, a connu un grand succès au Festival des Arts du Commonwealth, en Angleterre et l'an dernier au cours d'une tournée de 50 villes des Etats-Unis; elle a également été invitée au programme "Ed Sullivan Show". Les "Feux-Follets" présenteront leur spectacle à Paris cet automne. Après sa tournée, à l'occasion des fêtes du Centenaire, qui aura lieu au début de 1967, la troupe sera en vedette au Pavillon canadien de l'Expo 67, où elle se produira deux fois par jour, six jours par semaine, du 28 avril au 27 octobre.

Maria di Gerlando revient à Edmonton, cette fois dans "La Tosca"

Au cours du mois dernier, à la suite de sa magnifique performance dans La Tosca pour le fameux Santa Fe Summer Opera, Maria di Gerlando s'est acquis la réputation de vedette internationale, sans conteste. C'était la première fois qu'elle chantait ce rôle et sa façon dynamique de le faire lui a valu les plus grands éloges.

Elle reprendra ce rôle de Floria Tosca à Edmonton les 21 et 23 octobre alors que La Tosca de Puccini sera présentée aux amateurs d'opéra à l'Auditorium du Jubilé par l'Association d'Opéra d'Edmonton, sous la direction d'Irving Guttman.

De descendance italienne, Maria di Gerlando est cependant née aux Etats-Unis, dans l'état de la Pennsylvanie. Elle s'est très vite acquis une bonne réputation de soprano, en particulier grâce à l'obtention de la Bourse Kathryn Long du Metropolitan Opera de New York, qu'elle avait gagnée haut la main, ainsi qu'au prix du Théâtre expérimental américain qu'elle avait reçu à la Nouvelle-Orléans.

Mlle di Gerlando fait partie de la troupe régulière de l'Opéra civique de New York pour laquelle elle a tenu les principaux rôles de La Traviata, Madame Butterfly, La Bohème, Paillasse, et Soeur Angélique. Elle a aussi fait partie de spectacles organisés par les plus grandes troupes américaines, parmi lesquelles on retrouve les Compagnies d'opéra de Houston, de Pittsburgh, de Washington, de Santa Fe, de Hartford et de Miami. C'est d'ailleurs avec cette dernière qu'elle avait interprété le rôle de Desdémone dans Othello, en compagnie du grand ténor Mario del Monaco.

Maria di Gerlando est spécialiste des héroïnes de Verdi et Puccini, mais elle peut aussi chanter les rôles de l'Oiselet, dans Regina de Blitzstein, celui de la Comtesse dans le Mariage de Figaro, Donna Anna dans don Juan, Lisa dans la Reine de Pique, le rôle-titre dans Susannah de Floyd, Anina dans le Saint de la rue Bleeker de Menotti ainsi que Mme Ford dans Falstaff ou Lui dans Turandot.

Au Canada, elle a chanté dans La Traviata à Edmonton et à Québec et à Edmonton une deuxième fois, le printemps dernier, dans La Bohème.

Les critiques, tant canadiens qu'américains, n'ont pas tari d'éloges à son sujet. Et il n'est pas étonnant d'apprendre qu'on l'ait demandé pour tenir le rôle principal d'une comédie musicale de Broadway.

Rappelons à nouveau les noms de deux autres artistes de renommée internationale qui se joindront à Maria di Gerlando pour la Tosca, le baryton Enzo Sordello et le ténor Baldo dal Ponte.

Les artistes d'Edmonton qui se joindront à eux sont: Robert Norris, Lucien Lorieau, David Galbraith et Kathryn Forrest. L'orchestre symphonique d'Edmonton sera sous la direction de Richard Karp, directeur attitré de l'orchestre de la Compagnie d'opéra de Pittsburgh.

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

15—La paroisse Cathédrale de St-Paul
16—La famille Maurice Jean de Lafond
17—Radio-Edmonton Limitée
19—La famille Joffre Gervais de Falher
20—La famille B. J. Dessureau de Bonnyville
21—La famille J. L. Paquette de Donnelly
22—La famille du Dr Guy Farley de Bonnyville
23—Les Révérendes Soeurs Filles de Jésus de Morinville
24—La famille E. J. Laperle, de Winterburn
26—La famille de Mme L. Johnson de Falher
27—La paroisse St-Jean-Baptiste de McLennan
28—Les familles R. Arcand, G. Laferrière, C. Thériault et C. Maisonneuve de Donnelly
29—La famille Raoul Lauzon de Falher
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.



Films à l'écran

FOLLOW THAT DREAM

Amé. 1962, 110 min., Comédie réalisée par Gordon Douglas avec Elvis Presley, Arthur O'Connell et Anne Helm.

Au cours d'une randonnée à travers la Floride, Monsieur Kwimper, son fils, Tony, et ses enfants adoptifs, parmi lesquels se trouve une charmante adolescente, Holly, voient leur bagnole manquer d'essence le long d'une plage déserte. Après un moment d'hésitation, la famille décide de s'installer définitivement à cet endroit et d'y organiser une espèce de club de pêche pour les touristes. Tout va bien jusqu'à l'arrivée d'une immense roulotte, qui est, en réalité, une maison de jeu ambulante. Comme la police locale n'a pas juridiction sur le site en question, les membres de la famille Kwimper élisent Tony shérif. Après bien des difficultés, les Kwimper redeviennent maître des lieux.

Cette comédie simple et enjouée est d'assez bonne venue.

Appréciation morale: Ce film vise avant tout à divertir et ne pose guère de problème sur le plan moral. Adultes et adolescents.

* * *

ANGRY HILLS

Amé., 1959, 105 min., Drame de guerre réalisé par Robert Aldrich avec Robert Mitchum, Elisabeth Mueller et Stanley Baker.

Durant la Seconde Guerre mondiale, un correspondant américain arrive à Athènes, occupée par les Allemands. La Grèce est sur le point de capituler et le journaliste, après un bref séjour, doit partir pour l'Angleterre. Un chef grec lui propose une somme d'argent s'il accepte de collaborer à leur réseau d'espionnage. Le correspondant se joint à eux et se trouve immédiatement engagé dans des situations qui mettront sa vie en danger.

Ce film est évidemment l'oeuvre d'un cinéaste de talent. Les prises de vue ont un caractère bien personnel. La photographie des paysages grecs est magnifique. L'accumulation d'événements dont a a peine à comprendre la signification accentue la longueur du film.

Appréciation morale: Certaines scènes sont dures, inévitables dans un film de guerre, dont réserver le film aux adultes.

* * *

SUMMER AND SMOKE

Amé., 1962., 118 min., Drame psychologique réalisé par Peter Glenville avec Laurence Harvey, Geraldine Page et John McIntyre, d'après la pièce de Tennessee Williams.

Une célibataire encore jeune, Alma Winemiller, a été élevée de façon puritaine par son père, ministre protestant très sévère. Elle aime en secret son voisin, le jeune docteur Buchanan qui, lui, aime le jeu, l'alcool et les filles. Bien qu'intrigué et même attiré par les attentions d'Alma, John lui préfère Rose, la fille du propriétaire d'une maison de jeu. Un soir que John festoie chez lui avec ses amis en l'absence de son père, Alma téléphone à ce dernier pour lui dire ce qui se passe dans sa maison.

Malgré les longeurs et des répétitions, le scénario et la mise en scène demeurent cependant d'une bonne tenue.

Appréciation morale: Cette présentation du cas particulier d'une personne dont la vie est gâchée par suite d'une éducation religieuse faussée risque de dévaluer la religion elle-même. Adultes avec réserves.

L'automne et ses couleurs

La coloration des feuilles d'arbres à l'automne se produit lorsque les feuilles arrêtent de former de la chlorophylle. C'est alors que les autres pigments, qui étaient masqués par la chlorophylle, font leur apparition: le carotène jaune et rouge orange, la xanthophylle, les tanins bruns, ainsi que les anthocyanines rouges, violettes et bleues.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 16 septembre
M. Lucien Desbiens, Marie-Reine
Soeur Rose Lemay, s.c.e., Tisdale
Soeur Alberte Marie, F.J., Morinville
Soeur Marie Arsène du Sacré-Coeur, F.J., Pincher Creek

samedi, 17 septembre
M. Louis J. Hébert, St-Vincent
M. Paul-Emile Pomerleau, St-Edouard
M. Raymond Tetreau, Vegreville

dimanche, 18 septembre
Mme Marie B. Bernard, Edmonton
M. Arthur R. J. Chapdelaine, St-Paul
M. Paul Chauvet, Legal
M. Oliva Dufresne, Girouxville
M. Gilles Gamache, St-Paul

lundi, 19 septembre
M. Fernand Dechamplain, Vimy
M. Jean-Paul Marchand, St-Paul

mardi, 20 septembre
M. Alphonse Brousseau, St-Vincent
M. Léon Gamache, St-Paul
M. Robert J. Laramée, Hinton

mercredi, 21 septembre
M. Elie Bergevin, St-Albert
M. Ephrem Doucet, Edmonton
M. Jacques J. Dusseault, Vimy
M. Jean J. M. Gagnon, Hinton
M. Emile J. Magnan, Edmonton
M. Maurice Mailloux, St-Paul
M. Marcel Jacques, St-Paul

CHRONIQUE DU DISQUE

Voulez-vous de la belle musique?

Au moment où le marché est inondé d'enregistrements de chansonnettes plus ou moins stupides, d'airs de yé-yé et autres semblables il est agréable, pour celui qui écrit ces lignes de vous présenter quatre beaux disques de la compagnie London.

Voici tout d'abord Mario Del Monaco dans des airs italiens et allemands. L'orchestre est de l'Académie Sainte-Cécile de Rome sous la direction de Carlo Franci (OS-25894).

Nous pouvons entendre ici un extrait de la Bohème, de l'Arlésienne, d'Isabeau, de Lohengrin avec la grande et réputée Lucilla Cipriano, soprano. On a dit et écrit que Mario Del Monaco était le roi des ténors, c'est peut être une exagération mais c'est certainement un interprète de haute qualité.

A tout événement nous ne nous étendrons pas davantage sur ce disque. Nous l'avons ici sous nos yeux dans la série Stéréo OS-25894, série London.

—

London nous livre également dans la série stéréophonique, OS-25899 James McCracken, Sandra Warfield avec quelques duos d'opéras. Nous avons des airs de Samson et Dalila, d'Otello, de Carmen et d'Aïda.

L'orchestre est celui de l'Opéra royal de Covent Garden, sous la direction d'Edward Downes. Ces simples détails vous font comprendre la haute qualité de cet enregistrement.

Rappelons pour mémoire que Sandra Warfield et James McCracken sont des chanteurs à réputation internationale. Les deux ont commencé leur carrière au New York Métropolitan et c'est alors qu'ils s'épousèrent après plusieurs années passées en France, dont deux ans en Italie, à Vienne et à Bonn. Ils reçurent des contrats de la maison d'opéra de Zurich où ils sont encore de grandes vedettes. On affirme que McCracken est particulièrement réputé pour ses interprétations d'Otello, de Manrico, de Samson et de Radamès et ses a femme mérite des éloges pour ses interprétations de Dalila, Fides et Carmen. Dans Aïda ils unissent leur voix et leur interprétation.

Un très beau disque.

—

Notre troisième enregistrement de la série London OS-25876, stéréo nous apporte de Handel et Haydn des extraits de Jules César avec la grande vedette Joan Sutherland, Margreta Elkins, Marilyn Horne. L'orchestre symphonique est celui de London sous la direction de Richard Bonynge.

Il est aussi loisible d'entendre une pièce à la harpe avec Hubert Dawkes.

L'opéra Jules César de Handel fut d'abord lancé au King's Theater à Londres le 20 février 1724. Handel retoucha cet opéra et le présenta de nouveau en 1725, 1730, 1732. La pièce fut ultérieurement jouée à Hambourg, à Vienne et ailleurs.

C'est de la musique d'opéra classique. Les airs sont beaux, les voix sont superbes et la virtuosité des interprètes, dont celle de Joan Sutherland, fait la joie de l'âme et du coeur.

—

Notre quatrième disque sans prétention est fort agréable. C'est aussi un enregistrement London TW-91301, il porte titre anglais "Musical Memories of Greece". Nous n'entreprendrons pas d'énumérer les douze titres en langue grecque dont la musique nous est présentée, mais les interprètes ont de belles voix tant pour les hommes que pour les femmes.

Nous croyons que cet enregistrement plaira aux mélomanes de toutes catégories. Point n'est besoin d'être un grand

(Suite à la page 8)

L'enquête religieuse du diocèse de Victoria

Les deux lettres de Mgr de Roo

Chers amis dans le Christ,

Vatican II, comme d'ailleurs le Concile précédent, fut convoqué pour remédier à une crise. Le Pape Jean XXIII en avait donné l'explication succinte en disant qu'il s'agissait d'ouvrir de nouveaux horizons à l'Eglise, de la mettre plus à date.

Les sessions sont maintenant terminées et le travail de mise en oeuvre commence.

Intrinsèquement, tout Concile est international et ses directives sont valides pour tout l'ensemble de l'Eglise. Mais il nous faut aussi songer à en faire l'application à la lumière de nos besoins particuliers, de nos problèmes et des circonstances qui nous sont propres.

Dans l'esprit même du Concile, je vous invite à participer à la mise en oeuvre de ses directives chez nous, dans l'Ile de Vancouver. Ce questionnaire, qui constitue une première étape, nous aidera à mieux voir où nous en sommes.

Veuillez répondre à chaque question, remplir les espaces appropriés et ajouter vos commentaires personnels, si vous le désirez. Il ne s'agit aucunement d'un examen ou d'une enquête embarrassante. Si vous signez votre nom le questionnaire n'en deviendra que plus personnel, mais cette signature ne demeure que facultative.

Chacun des membres du peuple de Dieu a reçu du Saint-Esprit des dons uniques. Ce n'est qu'en mettant en commun les dons de chacun que notre diocèse de Victoria pourra développer au maximum toutes ses ressources.

J'ai bon espoir que tous et chacun dans le diocèse, de concert avec leur évêque, se sentiront impliqués dans la planification des mesures qui permettront l'implantation du renouveau sur notre Ile de Vancouver. Vous remerciant de votre aide,

Dans le Christ, Notre Seigneur,
†**Rémi J. de Roo,**
évêque de Victoria.

* * *

Dans le questionnaire distribué dans les paroisses il y a quelque temps, je demandais à chacun de me donner ses impressions du deuxième Concile du Vatican.

Toutes les réponses au questionnaire furent étudiées soigneusement par un groupe de personnes choisies à travers toute l'Ile de Vancouver. Quinze laïques, deux soeurs, trois prêtres et deux séminaristes ont fait équipe avec moi pendant six jours près de Duncan.

Le rapport publié par cette équipe essaie de refléter les véritables sentiments des fidèles du Diocèse qui répondirent au questionnaire. Non sans quelqu'appréhension, l'équipe avance aussi quelques directives très générales.

Le rapport sera publié au complet dans l'hebdomadaire WESTERN CATHOLIC REPORTER du 8 septembre. Vous pourrez vous le procurer dans votre paroisse. Nous espérons obtenir aussi un compte-rendu dans LA SURVIVANCE. Nous souhaitons que vous lisiez ce rapport pour nous communiquer ensuite vos impressions.

Le rapport ne prétend être ni parfait ni final. L'équipe n'offre aucune solution de facilité aux problèmes. Si elle hésite parfois, c'est qu'elle reflète la confusion que beaucoup ressentent devant la complexité des problèmes de la vie réelle.

Nous vous offrons ce rapport pour avancer encore dans le dialogue qu'il nous réjouit de voir grandir dans le Diocèse.

Nous avons besoin de connaître le fruit de vos réflexions et de partager vos sentiments personnels. Un groupe isolé ne constitue pas seul l'Eglise. L'Eglise, c'est nous tous, unis ensemble. Vous avez une contribution personnelle à faire à notre vie commune dans le Christ. Sans votre concours la vie de l'Eglise demeure incomplète.

Il importe particulièrement que tous, nous échangions nos idées concernant les problèmes qui nous touchent aujoud'hui.

Comme Evêque j'essaierai de toujours faire de mon mieux pour guider le Diocèse. Et vos Prêtres aussi sont à votre service en tout temps. Mais il n'y a guère de solutions faciles aux graves problèmes du jour. Voilà pourquoi il nous importe tant de recevoir vos pensées sur la tâche de l'Eglise. Quand nous nous ouvrirons les uns aux autres dans un vrai dialogue, fondé sur l'amour et la confiance réciproques, l'Esprit Saint parlera en nous et par nous tous. Telle une famille travaillant en équipe, nous trouverons alors les réponses aux questions que pose la vie chrétienne dans le monde de ce temps.

Plus tard je compte visiter de nouveau votre paroisse. J'espère vous retrouver alors en rencontre amicale et recevoir vos réflexions à ce sujet. D'ici là veuillez bien continuer, soit seul, soit en équipe, à réfléchir aux problèmes soulignés dans le rapport. Aussi, dites-moi votre pensée.

Merci pour votre collaboration. N'hésitez pas à communiquer avec moi quand vous le voudrez.

Bien à vous en Notre-Seigneur,
†**Rémi J. de Roo,**
évêque de Victoria.

ce 5 septembre 1966.



En quoi consistait le questionnaire...

1. **Je suis membre des organisations suivantes:**
   a) professionnelle b) politique c) civique ou communautaire d) paroissiale e) syndicale
2. **Durant les sessions de Vatican II, je suivais les développements grâce aux média suivants:**
   a) presse quotidienne b) presse catholique c) sermons d) conférences e) télévision f) radio g) revues h) des livres i) autres
3. **Je suis content des nouveaux développements dans l'Eglise:**
   a) un peu b) beaucoup
4. **Je me sens dérangé par tout ce qui survient dans l'Eglise:**
   a) un peu b) beaucoup
5. **Mes impressions concernant l'Eglise, à l'heure actuelle, sont:**
   a) Tout change b) Rien ne va réellement changer c) Il était que ça change d) Je suis confus
6. **Concernant les changements liturgiques de la Messe:**
   a) je les aime b) je ne les aime pas c) ils me sont indifférents
7. **Le Concile m'a rapproché de:**
   a) l'évêque b) les prêtres c) les autres Catholiques d) Les Protestants e) les non-croyants
8. **Voici quelques sujets importants qui ont été discutés au Concile:**
   L'Eglise et les non-Chrétiens — l'Eglise et les autres Chrétiens — l'athéisme — la régulation des naissances — l'Ecriture sacrée et la Tradition — le peuple de Dieu — les Catholiques et la Bible — la sainteté de tous les hommes — le Mariage — les média de communication — un gouvernement international — partage actif et conjoint dans la liturgie — les rites latin et oriental — la dévotion à Marie — la liberté religieuse — la population mondiale — l'Eglise en pèlerinage — la collégialité des évêques — la guerre et la paix — le rôle missionnaire des Catholiques — le renouveau de la vie religieuse — le partage des responsabilités dans l'Eglise — la dignité humaine — la naissance de nouvelles nations — la pauvreté — les relations raciales — la discrimination.
   De la liste ci-dessus, je considère les cinq questions suivantes comme les plus importantes:
9. **Pour moi, les événements du Concile ont:**
   a) approfondi ma foi et m'ont rapproché de l'Eglise .... vrai faux incertain
   b) constitué un défi et m'ont éloigné de l'Eglise .... vrai faux incertain
   c) m'ont laissé confus .... vrai faux
   d) ils ne m'ont pas affecté .... vrai
10. **Cette rencontre des évêques de plusieurs pays a-t-elle changé vos idées ou impressions concernant l'Eglise?**
    oui non si oui, pourquoi?
11. **J'approuve le dialogue entrepris par l'Eglise avec:**
    a) Nos frères chrétiens (Protestants) .... oui non incertain
    b) Les Juifs .... oui non incertain
    c) les autres non-chrétiens .... oui non incertain
    d) les non-croyants .... oui non incertain
12. **Je crois que l'Eglise devrait aussi se préoccuper, outre les questions religieuses, de questions sociales, économiques et des diverses situations internationales.**
    oui non incertain
13. **Il devrait y avoir des conciles plus souvent:**
    oui non raison invoquée
14. **Le concile m'a fait changer d'opinion en ce qui concerne** ....
15. **Le concile a suscité le renforcement de mes convictions personnelles concernant** ....
16. **Les réformes liturgiques m'ont aidé à mieux prier:**
    oui non incertain
17. **Le sacrement de Mariage:**
    a) le Concile m'en a donné une meilleure connaissance oui non
    b) je suis maintenant plus confus oui
    c) j'ignore ce que le Concile a apporté aux couples mariés
18. **Je crois que l'on pourrait améliorer le culte dans l'Eglise grâce aux réformes suivantes:**
19. **Je pense que les choses suivantes, que fait actuellement l'Eglise, devraient cesser:**
20. **Croyez-vous que les écoles catholiques font un bon travail?**
    oui non si non, pourquoi?
21. **Suite au Concile, je puis dire que:**
    a) je suis mieux informé .... oui non
    b) je comprends mieux le besoin d'éducation des adultes .... oui non
22. **J'approuve entièrement les choses suivantes que fait actuellement l'Eglise:**
23. **Le Concile m'a désappointé parce qu'il n'a offert aucune solution aux problèmes suivants:**
24. **Je pense que les femmes devraient jouer un rôle plus important dans l'Eglise:**
    oui non incertain
    Je suggère un rôle plus actif dans les domaines suivants:
25. **Suite au Concile, je pense que l'on devrait consacrer moins de temps et d'énergie aux activités catholiques suivantes:**
26. **J'aimerais que l'on mette plus d'emphase sur les questions suivantes:**
27. **Je suis suffisamment intéressé dans les problèmes suivants pour vouloir collaborer à leur solution:**
    Education catholique — éducation religieuse des adultes — instruction religieuse pour les enfants qui ne fréquentent pas une école catholique — activités de jeunes — une vie familiale forte — la naissance de nouvelles nations — comité paroissiaux — oecuménisme — programme d'information catholique — relations raciales — discrimination — mouvements ouvriers — la guerre et la paix — la réhabilitation de personnes adonnées (alcoolisme, narcomanie, etc) — travail social
    Indiquer vos préférences parmi la liste ci-dessus ou autre:
28. **J'ai lu au complet le texte conciliaire suivant:**
    a) sur l'Eglise b) l'Eglise et le monde moderne c) La Liturgie sacrée d) la Révélation e) l'Apostolat des laïcs f) le Renouveau de la vie religieuse g) l'Education h) l'Oecuménisme i) autres
29. **J'appartiens au groupe d'âge suivant:**
    en-dessous de 20 20 à 40 40 à 60 plus de 60 de sexe masculin féminin
30. **Education reçue:**
    Ecole élémentaire Collège ou université Ecole secondaire ou supérieure Etudes post-gradué

Le rapport de l'enquête

Introduction

Que pensent du Concile Vatican II les Catholiques de l'Ile de Vancouver? Quelles sont leurs principales préoccupations? Que pensons-nous des changements effectués dans l'Eglise et jusqu'à quel point les comprenons-nous? Dans quelle mesure Vatican II a-t-il affecté nos vies? A-t-il eu des effets sur notre paroisse — sur notre diocèse?

C'est dans le but de trouver réponse à toutes ces questions que fut entreprise une enquête au début de l'été 1966. Les résultats de cette enquête ont maintenant été compilés et, comme on le verra dans l'Appendice, une analyse statistique en a été faite.

De quelle façon allait-on le mieux interpréter l'expérience faite par la communauté catholique de l'île de Vancouver, telle qu'indiquée par les résultats de l'enquête? C'est justement dans ce but que se sont réunies ensemble 22 personnes du diocèse de Victoria en compagnie de leur évêque, du 16 au 21 août dernier. Le groupe comprenait 15 laïcs, mariés ou célibataires représentant les divers groupes d'âge (et parmi lesquels se trouvaient 2 chefs de bandes indiennes), 2 religieuses, 3 prêtres et 2 séminaristes.

Comme ils le disent, l'enquête leur parut d'abord simple et nette . . . mais à mesure qu'ils progressaient dans leur étude des réponses au questionnaire, ils trouvèrent les principales questions beaucoup plus complexes et diversifiées qu'elles ne leur avaient semblé l'être au début.

Il n'en reste pas moins que quel que soit le problème ou la question, le commun dénominateur semble être le besoin de dialogue, d'information et de communication.

Le Concile
(Questions 3, 4, 5, 9, 10, 13, 14 et 15)

Les statistiques démontrent ici une approbation générale des idées et des buts du Concile, un optimisme dans le progrès alors qu'il reste encore tant à faire dans l'explication et l'expérience du renouveau. Beaucoup d'intérêt et de bonne volonté de la part des diocésains se dégage de l'enquête.

Il serait souhaitable que ceux qui "se sont sentis éloignés de l'Eglise" ou qui demeurent indifférents à la suite du Concile puissent rencontrer et discuter de leurs problèmes avec ceux-là dont la Foi a été raffermie, ce qui leur permettrait également d'émettre leurs opinions divergentes et, peut-être, dissiper tout malentendu.

La majorité s'est dit impressionnée par: a) la façon avec laquelle les évêques pouvaient ne pas être d'accord entre eux, tout en demeurant fondamentalement unis. b) par la recherche des évêques pour que l'unité règne entre tous les hommes. c) par l'intérêt du Concile et sa connaissance des besoins et problèmes purement humains.

Plusieurs aussi se sont dit très surpris que l'Eglise puisse changer à un tel point. La décentralisation, avec plus grande considération pour les besoins locaux, semble quelquefois créer de la confusion, mais elle rend plus valable pour la majorité, le renouveau prescrit.

La majorité souhaite aussi que des conciles soient tenus plus fréquemment afin de maintenir l'Eglise "à date" dans les progrès et développements mondiaux.

Les gens reconnaissent très fortement le besoin d'unité, d'autant plus fortement que leurs commentaires font état de convictions personnelles, ce qui constitue indiscutablement le motif le plus profond.

Oecuménisme
(Questions 7 et 11)

Les réponses données ne font aucun doute quant à la reconnaissance de rapprochement avec les Protestants et les non-Chrétiens suscité par le Concile, ainsi qu'à l'approbation enthousiaste pour la poursuite du dialogue entrepris avec ceux-ci par l'Eglise. En raison de la publicité mondiale qui a entouré le Concile, grâce aussi aux commentaires qui ont été faits par des observateurs non-catholiques, nous commençons maintenant à nous voir nous-mêmes comme les autres nous voient, ce qui nous permet et facilite un meilleur examen de nous-mêmes.

La liturgie
(Questions 3, 4, 5, 6, 8, 15, 16, 18, 19, 22 et 28)

La participation active du laïcat dans la liturgie fut très bien accueillie. Il s'agit en fait, de la deuxième plus haute réponse positive de toute l'enquête. Les changements de la Messe ont aidé plusieurs personnes à en connaître le vrai sens. Quelques-uns, cependant, sont quelque peu inquiets des variantes que l'on retrouve d'une paroisse à l'autre. Il semble qu'il y ait quelquefois du malaise occasionné par les changements et il serait dû, la plupart du temps, au manque d'explications fournies.

Une minorité a exprimé l'avis que le chant pouvait distraire les fidèles, surtout durant l'Offertoire et la Communion. D'autres sont d'avis que les changements ont été trop nombreux, trop radicaux et qu'ils ont été faits trop vite. Quelques-uns se sont aussi objecté à ce que des laïcs puissent diriger le culte. Et bien qu'un certain nombre soient d'avis qu'il faille retenir le latin, la plupart ont exprimé l'opinion qu'il faille au contraire complètement l'abandonner pour faire usage du vernaculaire seulement.

Remarques — Les changements dans la Messe sont généralement acceptés et dans certaines paroisses, le renouveau liturgique a même créé un meilleur sens de la communauté. C'est d'ailleurs seulement lorsque les Catholiques se seront activement engagés dans le culte qu'ils pourront vraiment sentir et vivre cette expérience de la communauté. A mesure que se développe le renouveau, nous deviendrons tous plus conscients de ce que la communauté veut vraiment dire.

Mariage
(Questions 8, 14, 17, 19, 25 et 26)

Il semble y avoir confusion dans le sens du véritable mariage chrétien. La régulation des naissances est le principal problème, et elle soulève de multiples et profondes inquiétudes. Il semble aussi se dégager un sentiment à l'effet que l'Eglise soit trop lente dans le règlement de cette question.

On a exprimé du désappointement de ce que le Concile ait fait si peu de progrès dans les problèmes concernant les mariages mixtes. Plusieurs couples qui sont dans une telle situation ont exprimé l'opinion qu'ils se sentent privés d'une union complète et à part entière et que leur mariage est sous-estimé aux yeux de l'Eglise. D'autre part, un grand nombre de personnes sont prêtes à travailler en vue de l'affermissement de la vie familiale.

Remarques — Il faudra étudier davantage les aspects de personnalité et sensibilité de l'amour dans le mariage afin d'approfondir notre compréhension de celui-ci; il faudra aussi plus de discussions franches et honnêtes entre les époux ainsi qu'entre les couples et les membres du clergé.

Les parents ne devraient-ils pas étudier davantage leur propre situation en réalisant quil leur appartient de prendre des décisions morales, en pleine connaissance et conscience? N'est-ce pas là un aspect important dans la responsabilité des parents et dans le problème de la régulation des naissances?

Il existe un réel besoin de faire comprendre que le but du mariage est la perfection du couple, dans et avec le Christ. Ce besoin existe chez les couples et dans les paroisses. Il serait donc souhaitable que des couples éclairés servent de guides ou de conseillers et de la même façon — et relié au même besoin — il faudrait un entrainement pré-marital du mariage chrétien et de ses implications.

Il arrive trop souvent que des gens mariées ne discutent que de leurs différences, sans se soucier de tout ce qu'elles ont en commun.

Education
(Questions 20, 21, 26 et 27)

La grande majorité ont indiqué qu'il croyaient au bon travail des écoles catholiques et qu'ils seraient prêts à aider dans la recherche des solutions aux problèmes de l'éducation catholique. Une minorité s'est cependant demandé si le fardeau additionnel en taxes et le manque de professeurs qualifiés justifiaient des écoles catholiques; d'autres enfin s'interrogent tout simplement à savoir si les écoles catholiques font ou non du bon travail.

Quelques-uns croient aussi que les écoles ne servent qu'une trop petite portion de la population, créent une mentalité de ghetto, ne sont pas oecuméniques et sont non-démocratiques.

L'éducation demeure un point d'inquiétude important: plus de personnes, en effet, sont intéressées dans l'éducation catholique, l'éducation religieuse des adultes et des enfants qui ne fréquentent pas une école catholique que dans tout autre domaine.

Remarques — La question n'a pas exploré à fond la question de l'éducation catholique et les réponses indiquent un besoin sérieux d'approfondissement de cette question. Il reste à faire la preuve de la nécessité d'une éducation catholique et du rôle des écoles catholiques.

Il y a aussi lieu de se préoccuper du grand nombre d'enfants qui ne fréquentent pas une école catholique puisque l'éducation chrétienne de ces enfants ne peut se faire que par une participation active des laïcs comme professeurs de religion.

(suite à la page 8)

Les réponses détaillées au questionnaire

1. Membre de l'organisation suivante:
   - Religieuse 286
   - Professionnelle 140
   - Communautaire ou civique 136
   - Syndicale ou union 86
   - Politique 60
2. J'ai suivi les sessions du Concile par:
   - Presse quotidienne 514
   - Presse catholique 472
   - Sermons 392
   - Télévision 371
   - Revues 371
   - Radio 336
   - Conférences 206
   - Livres 146
   - Autres 40
3. Les changements dans l'Eglise me plaisent:
   - Beaucoup 439
   - Un peu 181
4. Je me sens dérangé par ce qui survient:
   - Un peu 161
   - Beaucoup 60
5. Mes impressions sur l'Eglise:
   - Il est temps que ça change 406
   - Tout change 100
   - Rien n'a vraiment changé 89
   - Je suis confus 76
6. Les changements dans la Liturgie de la Messe:
   - Je les aime 517
   - Ne les aime pas 63
   - Indifférent 40
7. Le Concile m'a rapproché de:
   - Protestants 392
   - Les autres Catholiques 228
   - L'évêque 186
   - Les prêtres 169
   - Les non-croyants 132
8. Les questions importantes discutées au Concile:
   - L'Eglise et les autres Chrétiens 276
   - La régulation des naissances 264
   - Participation active dans la Liturgie 246
   - Responsabilité partagée dans l'Eglise 166
   - Liberté religieuse 160
   - Mariage 156
   - Pauvreté 155
   - Renouveau de la Vie religieuse 153
   - L'Eglise et les non-chrétiens 138
   - La dignité humaine 127
   - Peuple de Dieu 118
   - Relations raciales 110
   - Rôle missionnaire des Catholiques 108
   - Discrimination 105
   - Guerre et Paix 98
   - La sainteté de tous les hommes 92
   - Ecriture sacrée et Tradition 84
   - Les Catholiques et la Bible 80
   - La dévotion à Marie 79
   - La population mondiale 73
   - Les moyens d'information 39
   - La collégialité des évêques 39
   - Gouvernement international 22
   - L'athéisme 20
   - Les nouvelles nations 16
   - Les rites latin et oriental 14
9. Les événements du Concile ont:
   a) approfondi ma foi:
   - oui 397
   - non 60
   - incertain 57

   b) m'ont éloigné de l'Eglise:
   - non 211
   - oui 35
   - incertain 22

   c) m'ont laissé confus:
   - non 152
   - oui 105

   d) ne m'ont pas affecté: 92
10. Cette rencontre des évêques a-t-elle changé vos idées?
    - oui 339
    - non 252
11. J'approuve le dialogue entrepris avec:

	oui	non	incertain
a) Protestants	582	19	20
b) Juifs	341	12	20
c) non-chrétiens	492	18	38
d) Non-croyants	467	17	42

12. L'Eglise devrait se préoccuper d'affaires internationales:
    - oui 495
    - non 69
    - incertain 106
13. Il devrait y avoir plus de conciles:
    - oui 471
    - non 111
16. Les changements liturgiques m'ont aidé à mieux prier:
    - oui 391
    - non 150
    - incertain 60
17. Connaissance plus profonde du sacrement de Mariage:
    - oui 236
    - non 100
    - incertain 49
    - Ignore ce que le Concile a apporté aux couples mariés: 190
20. Les écoles catholiques font-elles du bon travail?
    - oui 334
    - non 139
    - incertain 136
21. Suite au Concile:
    a) je suis mieux informé
    - oui 280
    - non 144

    b) je comprends mieux le besoin d'éducation des adultes
    - oui 418
    - non 20
24. Rôle plus actif pour les femmes:
    - oui 299
    - non 155
    - incertain 119
27. Je suis suffisamment intéressé pour m'occuper de:
    - Education catholique 145
    - Activités de jeunes 138
    - Education religieuse des adultes 137
    - Vie familiale 133
    - Professeur de religion 128
    - Travail social 128
    - Comités paroissiaux 75
    - Relations raciales 63
    - Oecuménisme 62
    - Information catholique 61
    - Discrimination 51
    - Guerre et Paix 44
    - Réhabilitation 40
    - Nouvelles nations 26
    - Mouvements ouvriers 24

(Suite à la page 8)

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 9 septembre 1936

On annonce le décès de Me L. A. Giroux, député du comté de Grouard à la Législature provinciale, survenu à Rochester où il subissait des traitements à la célèbre Clinique Mayo. Il était âgé de 51 ans et avait eu une carrière très active, presqu'entièrement consacrée au service de ses compatriotes Canadiens français de la région de la Rivière-la-Paix. Son service funèbre sera chanté par Son Exc. Mgr Guy, venu spécialement de Grouard, en l'église St-Joachim.

* * *

Le Pape demande une grande croisade de prières pour l'Eglise martyre d'Espagne.

* * *

On rapporte l'anéantissement complet d'une abbaye espagnole; les 52 moines qui y résidaient ont tous été fusillés. A Pampelune, les insurgés ont crucifié publiquement deux prêtres de cette ville.

Il y a 20 ans...

Edition du 4 septembre 1946

On apprend de Québec que le pavillon franco-albertain à l'Exposition québecoise remporte un très grand succès et est fort achalandé de visiteurs curieux et intéressés.

* * *

Une réunion un peu spectaculaire a lieu à Edmonton; il s'agit de la rencontre de sept frères Brodeur qui ne se sont pas retrouvés depuis 26 ans. Deux habitent Edmonton, deux autres Montréal et les trois autres demeurent au Manitoba, en Saskatchewan et en Californie.

* * *

En l'absence du Premier ministre, l'honorable Louis St-Laurent annonce la prorogation de la 2e session du 20e Parlement à Ottawa. Ce fut l'une des plus longues sessions de l'histoire parlementaire au pays.

Il y a 10 ans...

Edition du 12 septembre 1956

De grandioses célébrations ont marqué le Jubilé d'Or sacerdotal de Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton. Les sermons de circonstance ont été prononcés, en français par **Mgr Marie-Joseph Lemieux, archevêque** d'Ottawa, et en anglais par Mgr Michael C. O'Neil.

* * *

Au cours de la semaine, on a aussi procédé à la pose de la pierre angulaire du nouveau Grand Séminaire St-Joseph, en construction sur la route de St-Albert.

* * *

Roger Lemelin, auteur de la "Famille Plouffe" arrivera à Edmonton bientôt; il sera suivi, quelques jours plus tard, de trois membres de sa célèbre "famille."

Une "chambre spatiale" au pavillon russe

MOSCOU — L'URSS mettra à la disposition des visiteurs de son pavillon à l'Exposition internationale de Montréal une pièce spéciale dans laquelle ils pourront accomplir un vol spatial avec toute l'illusion de se trouver dans le cosmos", a déclaré dans une interview accordée au journal "Komsomolskaia Pravda" de Moscou M. Michel Nesterov, président de la Chambre de commerce de l'URSS.

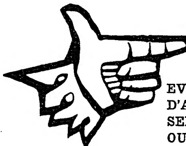
"La chambre spatiale aura des dimensions beaucoup plus grandes que celles d'un vaisseau cosmique existant, et 100 personnes pourront y prendre place pour accomplir tous ensemble le vol dans l'espace", a affirmé M. Nesterov, qui a souligné que l'Académie des sciences de l'URSS présentera à l'Exposition des modèles de nombreux spoutniks, vaisseaux cosmiques, et stations automatiques interplanétaires, comme celle qui avait photographié la lune.

"La participation de l'URSS à l'Exposition de Montréal où elle présentera les installations de ses industries atomique, hydro-électrique, électronique, sera la plus importante de toutes celles réalisées sur le continent américain depuis l'existence de l'Etat soviétique", a déclaré M. Nesterov, qui a ajouté en conclusion: "Nous avons maintenant accompli beaucoup de progrès même par rapport à l'exposition internationale de Bruxelles en 1958".

Exposé à mourir

Les hommes gras ont 63 pour cent plus de chance de mourir d'une crise cardiaque que les hommes conservant un poids normal.

FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

MERCI A L'AVANCE!

Nom de l'abonné ....
VOUS ÊTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $...

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —

Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00 — 4 ans - $10.

A l'étranger - $4.50 par année

Le rapport de l'enquête...

(suite de la page 7)

Le succès de l'éducation chrétienne revient en dernier essor à la famille elle-même, et cela indique à quel point la nécessité d'une éducation accrue des adultes est nécessaire.

Relations clergé — laïcs

La majorité désire se rapprocher de ses prêtres et participer plus activement au travail de l'Eglise. On veut participer au renouveau en travaillant avec le prêtre et plusieurs croient qu'il serait utile d'avoir une idée plus claire des responsabilités que partagent ensemble les prêtres et les laïcs, alors que d'autres se montrent impatients à l'endroit des prêtres qui tardent à implanter le renouveau ou qui manquent dans le rôle de chef et de responsable que l'on attend d'eux.

Les gens sont assez confus dans leurs relations avec le clergé et quelques membres du clergé sont tout aussi confus du rôle des laïcs.

Remarques — Il est vital pour la vie de l'Eglise qu'une communication plus profonde soit établie entre le clergé et les laïcs et, dans ce sens, de grands efforts doivent être faits de part et d'autre pour une meilleure compréhension du rôle qui revient à chacun.

Le rôle des femmes
(Question 24)

Les résultats compilés indiquent qu'un grand nombre de femmes souhaitent jouer un rôle beaucoup plus actif dans l'Eglise, particulièrement dans les domaines importants de l'éducation, de l'administration, du travail social, de conseillers en mariage et dans l'élaboration des projets touchant la communauté.

Remarques — Le besoin se fait sentir de mieux étudier le rôle de la femme. Il est assez évident que ces dernières sont insatisfaites de leur rôle d'auxiliaires pour trouver des fonds et parce qu'elles ont besoin d'être reconnues et admises à occuper des postes plus responsables. Par leur travail et plus de discussion, les femmes pourraient trouver une meilleure appréciation d'elles-mêmes et partant, être plus en mesure d'apporter leur propre contribution dans la vie de l'Eglise.

Nos soeurs ont aussi fortement indiqué qu'elles veulent être considérées comme des femmes à part entière — femmes dont le rôle ne comporte en rien le retrait d'amour pour leur prochain et à leur service.

La jeunesse
(Questions 26 et 27)

Le sentiment général est que trop peu de gens travaillent activement avec nos jeunes, quoique plusieurs aient indiqué qu'ils aimeraient le faire.

Remarques — Quelle sorte d'information les jeunes de notre diocèse reçoivent-ils? Leurs énergies, leurs idéaux et leur bonne volonté ne sont certainement pas suffisamment encouragés ou mis à l'épreuve.

La voix de la jeunesse ne s'est pas fait entendre au-travers de cette enquête; il serait des plus intéressant d'entendre ce qu'ils ont à dire sur leur rôle dans l'Eglise et dans la société. La tendance actuelle de centrer toutes nos organisations de jeunes autour du prêtre devrait être évitée en raison des implications que cela peut créer pour le prêtre en charge, selon que l'association remporte du succès ou subit un échec.

Il y a un besoin réel et pressant de susciter chez les jeunes le sentiment qu'ils sont partie intégrante de l'Eglise.

Informations
(Question 2)

Les gens veulent savoir ce qui se passe dans l'Eglise et plusieurs ont indiqué qu'ils seraient intéressés dans une certaine éducation des adultes qui les aiderait à mettre en pratique les idées du Concile, sur une base personnelle.

Il est très vraisemblable qu'une des grandes caractéristiques de Vatican II fut de soulever dans le monde, par la presse, la radio et la télévision, le fait que des forces vitales sont en action dans l'Eglise. Sous les feux de la publicité, le renouveau a certainement gagné en force et en appui et souvent de sources tout-à-fait inattendues.

Cela ne fait que prouver davantage jusqu'à quel point les média de publicité peuvent être importants dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Organisations
(Questions 25 et 27)

Plusieurs se sont dit intéressés à participer aux activités diocésaines ou paroissiales, mais beaucoup ont aussi indiqué qu'ils s'objectaient aux associations traditionnelles.

Remarques — A en juger par l'intérêt des gens au bien-être de leur prochain par leur participation ensemble dans des organisations servant au bien commun, il faut en déduire qu'il s'agit d'un domaine important pour les Chrétiens dans le renouveau actuel.

Nos organisations sont-elles vraiment une base solide d'amitié chrétienne? Une réévaluation de nos organisations actuelles leur permettrait-elle de croître dans leur sens le plus plein? Comment établir des communications entre tous les groupes pour promouvoir la croissance?

La vie chrétienne est aussi exprimée non seulement dans les organisations paroissiales, mais aussi dans d'autres organisations. Les Catholiques devraient prendre leurs responsabilités dans les domaines communautaires, social, politique, dans les organisations nationales ou ouvrières.

Finances
(Question 25)

On s'oppose fortement à l'organisation de bazars et autres activités du genre, tout particulièrement les Bingos, pour recueillir des fonds. Cela, bien que le questionnaire n'ait pas spécifiquement touché le problème des finances.

Remarques — Le soutien financier de l'Eglise suscite de la répugnance. Le besoin vital de le faire n'est pas reconnu comme essentiel dans le rôle du vrai chrétien. Le support que l'on doit donner devrait se faire en fonction de ses moyens et pas nécessairement en fonction de sacrifices consentis. On reconnaît aussi deux sortes distinctes de support: celui des dépenses courantes de l'Eglise, l'autre pour des campagnes particulières de charité.

Affaires internationales: problèmes socio-économiques
(Questions 8, 12, 27 et commentaires 10c, 15, 22, 24 et 26)

Plusieurs réponses indiquent un sens de la dignité humaine sans cesse croissant, et un sens de responsabilités envers ceux qui sont dans le besoin, que ce soit dans le diocèse ou dans les pays sous-développés. La prise de conscience s'est traduite, le plus souvent, par la disponibilité des gens à servir dans la recherche de solutions pour ces problèmes.

Remarques — La majorité désire voir l'Eglise s'occuper activement des affaires internationales. Ici, il faut faire le partage de ce que nous entendons par l'Eglise: est-ce la hiérarchie ou chacun de nous? Individuellement, notre pouvoir est infime comparé à l'énormité des problèmes d'ordres socio-économique, mais nous pouvons faire preuve d'esprit coopératif avec tous les autres hommes de bonne volonté.

Conclusion
(Le sens du dialogue)

Remarques — Un des mots que les Catholiques appliquent le plus à toutes les sauces, de nos jours, est certainement "dialogue". Et pourtant, s'il y a une chose dont nous sommes certains, c'est certainement du besoin de dialogue entre les Catholiques de l'île de Vancouver.

Aucun de nos problèmes ne sera résolu par des pourparlers; il faut aussi y joindre l'action et cette dernière n'est possible qu'en autant que nous connaissons toutes les ramifications et implications de nos problèmes, de nos réactions, ce qui ne peut se faire qu'après avoir entendu ce que chacun a à dire.

Tous, évêques, prêtres, religieux et religieuses ainsi que laïcs, ne prétendons pas être experts. Nous nous sommes réunis pour tenir une discussion franche et ouverte et nous n'en sommes arrivés à aucune conclusion rigide, parce que nous ne nous croyons pas qualifiés pour donner toutes les réponses.

Nous n'en sommes pas moins certains d'une chose: nous sentons et croyons fermement que le Saint-Esprit peut travailler en nous tous, que cette nouvelle atmosphère d'ouverture qui commence est bonne et doit progresser sans que nous ayons peur de perdre en route ce qui est essentiel.

Lorsque nous sommes ouverts les uns les autres, le Saint-Esprit peut alors travailler parmi nous. Le renouveau est en soi un acte de foi.

Appendice

Selon les recensements paroissiaux, il y a 28,000 Catholiques vivant sur l'île de Vancouver et parmi ceux-ci, il y en a 9,000 dont l'âge est de moins de 16 ans. 7,000 questionnaires avaient été envoyés dans les paroisses et exactement 662 réponses ont été reçues avant le 31 juillet 1966, date-limite, du total.

* * *

Un tiers des réponses reçues venait de personnes dont les âges varient entre 20 et 40 ans, un autre tiers de personnes entre 40 et 60 ans.

* * *

Le degré d'éducation des personnes qui ont répondu était supérieur à celui de la moyenne du diocèse: en effet, au moins un sur trois de ceux qui ont répondu avait une éducation de niveau collégial, dont 59 avec études post-gradués, 298 avaient une éducation au niveau de l'école supérieure et 142 de niveau élémentaire.

* * *

Une analyse a été faite des réponses comparées entre ceux de niveau très supérieur et les autres et nous avons trouvé que les réponses étaient à peu près les mêmes.

* * *

Autre fait significatif: il n'y avait pas de différence marquée entre les réponses de personnes des différents groupes d'âge.

* * *

400 questionnaires ont été remplis par des femmes, 221 par des hommes alors que 41 autres n'ont pas indiqué quel était leur sexe. La différence entre hommes et femmes peut s'interpréter par le facteur suivant que nous avons vérifié: souvent, l'épouse a rempli le questionnaire après consultation avec son mari.

* * *

Un tiers seulement des réponses nous sont venues de personnes qui sont membres d'organisations paroissiales, ce qui rend d'autant plus intéressant le nombre de personnes qui n'appartiennent à aucune organisation paroissiale, mais pourquoi? Si elles étaient intéressées à répondre au questionnaire mais ne le sont pas à joindre les rangs de nos organisations, serait-ce que celles qui existent ne les intéressent pas?

* * *

Des 286 qui faisaient partie d'organisations religieuses, 227 faisaient aussi parie d'autres organisations; 84 dans des groupes communautaires, 41 dans des unions, 25 étaient membres de partis politiques et 77 appartenaient à des organisations professionnelles.

* * *

Des 370 personnes qui n'étaient pas membres d'organisations paroissiales, seulement 175 étaient membres d'autres associations et 195 autres ont indiqué qu'ils n'appartenaient à aucune association ou organisation.

* * *

Les syndicats et unions étant très fortements enracinés dans l'île de Vancouver, il est assez surprenant de constater que 86 membres seulement aient répondu au questionnaire et que 24 seulement aient indiqué leur intérêt à travailler dans les mouvements ouvriers.

* * *

D'autres part, il est assez évident que le rapport ne fournit pas un échantillonnage réel de toutes les personnes résidant dans le diocèse. Une rigoureuse inspection des réponses nous a cependant démontré qu'il n'y avait pas lieu de penser que tel groupe de personnes pensait différemment qu'un autre ou de la même manière dans le même groupe.

* * *

En fait, les jeunes pensaient comme leurs aînés, ceux qui étaient plus instruits comme ceux qui l'étaient moins et les religieuses avaient à peu près les mêmes opinions que les laïcs.

Informations Larousse

L'Arc de Triomphe de l'Etoile

Napoléon hésita longtemps à laisser consacrer sa gloire et celle de la Grande Armée par un monument du type arc de triomphe, retenu par un scrupule que n'avait pas eu Louis XIV quand furent élevés en son honneur ces deux arcs: les portes Saint-Denis et Saint-Martin. N'oublions pas que ce fut malgré lui que des arcs provisoires avaient été dressés sur son passage au lendemain de ses victoires, comme celui qu'il trouva place de la Villette au retour d'Austerlitz. L'idée d'un monument durable apparut en 1806, mais on songea d'abord à le construire au faubourg Saint-Antoine "auprès du lieu où était la Bastille". A cet emplacement, qui ne semblait pas favorable, le Conseil des Bâtiments Civils préféra l'Etoile, et Champagny, ministre de l'Intérieur de Napoléon, désigna les architectes Chalgrin et Raymond pour préparer les plans du monument. Les deux artistes ne s'entendirent pas; Raymond se retira; le projet définitif de Chalgrin fut seul retenu.

La construction fut entreprise au mois d'août 1806, et les piles s'élevaient à quelques mètres de terre lors du mariage de l'Empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise. On pensa à les compléter en cette occasion par une charpente revêtue de toile qui présenterait l'aspect à venir du monument. Le conflit entre le préfet de police et les ouvriers chargés du travail, mécontents de leur salaire de 4 francs par jour, est un des premiers exemples historiques de grève brisée: les compagnons furent réquisitionnés, les meneurs emprisonnés et le travail fut terminé juste à temps.

Cependant Chalgrin mourut en 1811. Trois ans plus tard tombait l'Empire, laissant le monument inachevé. Louis XVIII songea, un instant, à le démolir. Vers 1820, Bruyère, ingénieur des fontaines de Paris, suggéra d'en faire un château d'eau. Mais Louis XVIII, dont les sujets rêvaient aux années de gloire qu'ils avaient vécues naguère, désirait illustrer son règne par une entreprise militaire dont il trouva l'occasion en 1823. Et ce fut en commémoration de cette campagne conduite avec succès en Espagne par le duc d'Angoulême qu'il ordonna l'achèvement de l'Arc de Triomphe.

Quatre ans après son achèvement, la cérémonie du Retour des Cendres de Napoléon donna au monument sa consécration, le 15 décembre 1840. Tiré par seize chevaux caparaçonnés d'or, un char orné de douze victoires et chargé de drapeaux pris à toutes les nations d'Europe portait le sarcophage voilé de gaze mauve. On vit défiler les quatre cents marins de la frégate "la Belle-Poule", à bord de laquelle le prince de Joinville avait accompagné les cendres. Le prince dit au Roi: Sire, je vous présente les cendres de l'empereur Napoléon." Louis-Philippe répondit: "Je les reçois au nom de la France."

Les réponses au questionnaire...

(suite de la page 7)

28.	J'ai lu les textes conciliaires sur:	
	La liturgie	123
	L'Eglise	116
	Le monde moderne	109
	L'apostolat des laïcs	108
	Le Renouveau de la Vie religieuse	102
	L'éducation	83
	L'oecuménisme	82
	Autres	57
	La Révélation	51
29.	Les groupes d'âge:	
	40 - 60	235
	20 - 40	233
	60 et plus	170
	20 et moins	56
	Hommes	221
	Femmes	400
30.	Education reçue:	
	Ecole supérieure	298
	Collège	159
	Elémentaire	142
	Post-gradué	59
	Nombres de personnes qui ont répondu au questionnaire:	662
	Laïcs	484
	Religieux	78

OYEZ! OYEZ!

Le 18 septembre
A la bibliothèque municipale, Concert dominical de musique classique enregistrée sur ruban sonore et présentation d'un film documentaire. De 2h. à 4h. p.m.

21 septembre
Parade de chapeaux à la Salle paroissiale de St-Joachim, à 8h. Les dames et demoiselles sont cordialement invitées.

Le 24 septembre
CORRECTION
A.C.F.A. (jeunes) présente 'Rentrée des classes à Go-Go' Plus de détails la semaine prochaine à l'intérieur de La Survivance.

Du 19 au 23 octobre 1966
Fêtes marquant la célébration du 60e anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

19 novembre
Grand banquet et soirée de l'Amicale du Collège Saint-Jean. Plus de détails vous parviendront sous peu.

Chronique du disque...

(suite de la page 6)

connaisseur en musique pour savourer et apprécier ces airs propres à la Grèce.

Assoyez-vous dans un bon fauteuil, amis lecteurs, et écoutez l'un ou l'autre de ces quatre enregistrements dont chacun est d'une haute densité, d'une exceptionnelle valeur.

C'est rare que nous pouvons présenter dans la même chronique quatre enregistrement de cette qualité et d'une si incontestable présentation.

Rodolphe Laplante.